

star wax

DJ's lifestyle magazine





RASTAFARI Records
présente

"Un duo virtuel entre Bob Marley et Haïlé Sélassié."
LES INROCKUPTIBLES

"Je ne saurais trop vous recommander, rayon musique, l'hallucinant War Album où Haïlé Sélassié, Kings of Kings, chante ! Grâce à Bruno Blum (...) l'inoubliable empereur éthiopien scande en rythme sur un dub des Wailers son discours (Until the philosophy), le clou du CD étant la traduc par Blum lui-même."
Karl Zéro LE VRAI JOURNAL



Sommaire - Edité par les membres du bureau.

03 EDITO . 04 OURS . 05 NEWS .
07 SHOPPING . 09 BEAT4BATTLE .
10 THE GASLAMP KILLER . 12 DUSTY KID .
14 ARANDEL . 16 NICKY BLACKMARKET .
18 XENO & OAKLANDER . 22 DÆDELUS .
26 MATT BLACK & PETER QUICKE .
30 SCRATCH BANDIT CREW .
33 RARE WAX PAR RAINER TRUBY .
34 CHRONIQUES WAX, CDS, LIVRES .
40 PLAYLISTS .

"Les grandes révolutions naissent des petites misères comme les grands fleuves des petit ruisseaux" d'après Victor Hugo. Les Dj sont apparus comme simples substituts de musiciens pour finalement devenir les entertainers et les artistes ultimes de ce début de siècle. Des simples platines aux controlers les plus développés, des virtuoses du scratch au disc jockey de mariage, des professionnels aux amateurs éclairés, Star Wax parle à tous les passionnés de musique, aussi bien acoustique que digitale, avec pour seule ligne de conduite la passion et la recherche de l'originalité. Une politique appliquée à la désormais régulière soirée trimestrielle du magazine, qui, pour l'édition du 23 septembre prochain au Barofar accueillera aussi bien le contest de scratch Beat 4 Battle que les concerts des légendaires Sages Poètes De La Rue et du groupe latin soul funk Setenta. Sans oublier bien entendu les Djs Marrttin, Ordoeuvre, Suspect, Ness et B Kuslha. Rendez-vous donc le dernier jour de l'été pour fêter joyeusement ce numéro d'automne...

WHO'S WHO ? STAR WAX n°16

Septembre, octobre et novembre 2010_Free.

Edité par Compos-it :

120 rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil - Fr.

Directeur de la publication :

Juan Marcos Aubert

Rédacteur en chef : Julien Vuillet

(redaction@starwaxmag.com)

Directeur artistique : Julien Douek

Graphiste : Snik88

Photo Couv. (DR) : Xeno & Oalander

Photo Ours : Dj Elvira (1999)

Rédaction : Aurelio Levisandri, Leiss,

Julien Vuillet, Baptiste Piroja, Clément Brun,

Invisibl Journalist.

Photographes :

Jazz, Theo Jemison, Nicolas Colas, Magali

Lefebvre, Gabriel Eisenmeier, Renaud Marion,

Florian Dubois, Dj Smox, Urban Agency,

Liz Wendelbo.

Publicité et développement :

Marcos Aubert. Tél : 00 33 (0)142 871 973

Ont participé : Dj Ness, Inter-stice team,

Piergi, Manu B., Ben (righton.fm), Dj Lezard,

Colette, Didier Alerini, Elo. B....

N° ISSN : 1967-2160.

Tirage : 20 000 exemplaires.

www.starwaxmag.com

Imprimé en France :

Imprimerie de champagne - 52200 Langres.

Star Wax magazine est un trimestriel gratuit diffusé
nationalement : revendeurs vinyles, salles de concerts, bars,
shops sono, école Dj... (Liste de diffusion disponible sur
www.starwaxmag.com)

Disquaire Apocalypse / Changement d'adresse

Le disquaire et label nîçois Apocalypse a déménagé au 28 Avenue Auber, toujours à Nice. Pour vous rien ne change si ce n'est que Star Wax y est désormais disponible. Infos : Tél: 04.93.85.10.05, courriel : loveapocalypse@gmail.com ou www.apocalypse-records-shop.com

Ninja Tune XX / Expo du 9 sept. au 2 oct.

En marge du festival célébrant les 20 ans de Ninja Tune qui aura lieu à Paris à la rentrée, une exposition divisée en trois parties distinctes, retraçant 20 ans de l'identité visuelle de ce label hors du commun se tiendra à la Galerie Chappe : 4 Rue André Barsacq - 75018 Paris - M° Abbesses. Du 9 septembre (vernissage) au 2 octobre 2010.

Rock 'N' Roll Vibrations / Expo du 7 oct. au 15 nov.

Le rock et la photographie ont ceci en commun qu'ils sont immortels, inoubliables et sans limite aucune. Les coups de canon ont désormais retenti, et il est à présent l'heure de dévoiler au monde "Rock 'N' Roll Vibrations", une incroyable compilation photographique retraçant deux décennies de rock à l'état pur (de 1973 à 1992), une époque immortalisée à jamais sous le regard incandescent du photographe Georges Amann. À travers des portraits inédits de ceux qui ont fait l'histoire du rock, de Led Zeppelin à Nirvana en passant par Eric Clapton et Zappa, replongez-vous dans cette ambiance électrique imprégnée de senteurs enivrants de patchouli, de cuir vieilli par des temps innocents, de volutes de fumée bleue, de sueur, et de sensualité exacerbée, sous des rugissements de guitares aux riffs affûtés résonnant encore dans nos têtes. "Rock 'N' Roll Vibrations" est le reflet d'une vie animée par l'amour et la passion, un hommage aux Enfants du Rock, aux Artistes légendaires, et aux temps révolus de l'insouciance et de la libre expression artistique (musicale et photographique), marquant ainsi des générations entières. Cette exposition fait partie de la sélection du mois off de la photo à Paris en Novembre 2010. Galerie le Pictorium, 12 rue du Moulin Joly, 75011 Paris. Vernissage le 7 octobre 2010 de 18h à 22h.

Archipel / Exposition sonore

Isolées, expérimentales, les musiques singulières jouent sur les frontières entre rock, classique, électro, jazz... suivant des démarches savantes ou à la recherche de systèmes d'écriture originaux. La Bpi, associée à la Médiathèque de la communauté française de Belgique, présentera ces musiques à l'écoute, groupées par thèmes (Temps, Utopie, Bruit, Témoignage...), sur des bornes dans les salles pour la Nuit blanche et au cours d'ateliers. Exposition sonore du 15 septembre au 1er novembre 2010, Espaces de la B.PI, à Paris.

Mixmove 2011 / Salon

La seconde édition du MixMove de manière autonome à la Porte de Versailles se déroulera encore sur trois jours. Alors, réservez au plus vite les 13, 14 et 15 mars 2011. infos : www.mixmove-expo.com.

Aipiano bientôt dispo ?

On en parle depuis près de deux ans, et il semblerait désormais que le contrôleur de VSTi de Omer Yoha, Aipiano, soit sur le point de sortir de son laboratoire. Conçu sur la base du thérapie, Aipiano est une interface musicale qui permet de jouer et de contrôler des instruments virtuels en bougeant ses mains dans l'espace. Aipiano, jusqu'ici à l'état de prototype, ressemble à une planche intégrant 8 capteurs qui créent une matrice virtuelle de touches et de faders dans l'air au-dessus de lui. Chacun des capteurs offre trois "touches" ou un fader de contrôle vertical, au choix. L'action de l'utilisateur est signalée sur l'instrument par des LED. Un logiciel additionnel permet de réaliser des mapping MIDI et d'assigner des messages OSC (Open Sound Control). Toujours pas d'informations concernant la date de sortie ou le prix de ce nouveau contrôleur.

« Gmmr Block Party » / Vendredi 17 septembre

Grolsch, la bière hollandaise, revient le vendredi 17 septembre pour la deuxième édition de sa « Gmmr Block Party ». Rendez-vous dans le quartier emblématique de Montmartre de 17h00 à 23h dans trente boutiques, bars et galeries pour des performances gratuites. La Team Star Wax animera l'un des lieux. Puis une « After Gmmr Block Party » finale clôturera la fête à la Machine du Moulin Rouge jusqu'à l'aube. www.gmmr-blockparty.com

Dicer / Dj contrôleur

Novation annonce l'arrivée à la vente de son contrôleur Dicer pour DJ. Dicer est un contrôleur alimenté en USB, qui permet à tout DJ utilisant une platine vinyle, CD, ou tout dispositif compatible avec Serato Scratch Live, de contrôler les fonctions basiques du programme par une simple pulsion sur un des 8 boutons assignables. À l'occasion du lancement de Dicer, Serato publie également une version beta 2.1 de Scratch Live, disponible en téléchargement depuis votre compte Serato. Cette version permet de mapper automatiquement le Dicer aux fonctions clés de l'application, et propose une visualisation par LED. Les utilisateurs de la version 2.0 pourront contrôler les points de cue et les boudes, mais nécessiteront la fonction "MIDI Learn" de Scratch Live pour assigner les contrôles au Dicer. www.novationmusic.com

D.M.C / Dj battle

Avant la finale internationale des DMC à Londres, le 17 et 18 octobre, le Rex accueillera la finale française mercredi 6 octobre.

70ème C.I.D.I.S.C / Convention de disque

La prochaine et soixante-dixième édition du CIDISC aura lieu les 9 & 10 octobre 2010 à l'Espace Champperret, rue Jean Ostreicher 75017 Paris. Métro : Porte de Champerret.

2° Salon International Du Disque De Bordeaux

80 exposants vous attendent les 30 & 31 Octobre 2010. La plus grande sélection de Cds, vinyles et DVD (tous genres des années 50 à nos jours) du Sud Ouest. Tarifs entrées : Normal 3euros50 ; Étudiant 2euros. Infos : Diabolo Menthe et l'A.C.D.B. : 30 Rue Cheverus 33 000 Bordeaux. Tél : 05.56.81.33.02 ou diabolomenthe33@yahoo.fr

M.I.C.S / Salon du 10 au 13 Novembre 2010

La Principauté de Monaco accueillera le premier salon "français" uniquement consacré à l'univers du clubbing du 10 au 13 Novembre 2010. Ce salon, comme son nom l'indique, est d'envergure internationale. Les carrosseries en tous genres vont briller! Espaces Grimaldi, en bord de mer. Plus d'infos : www.mics.mc

Dans les bacs ou à venir

Klaxon propose un album nettement moins convaincant que ses prédécesseurs alors que Jeremy Jay réussit son retour avec "Splash". Mr Oizo signe avec Gaspard Augé un Ep pour le film "Rubber". Chez Plas, Acroplane lance "We cannot fly", Roysopp "Senior" et the Duke & the King (plus acoustique) lancent "LongLive". Roots Manuva s'associe au beatmaker Wrong Tom et cela donne "Duppy Writer". "StrangeWeather, isn't it" est le nom du nouvel album de !!! Chez Warp. Le groupe français WAT sort "Wonder". Chez les français, toujours, Doctor Flake a sorti "Minder surprises". En hip-hop, Naax nous livre leur 1er album. Le label parisien Still Muzic sort en vinyle une compilation de Jo Tongio et un disque du jeune beatmaker canadien Elaqent, "Elaqent Persona". Lirysystem d'Evreux annonce la sortie de "Kitchen 1.2". Niveau Zero vient de sortir son premier véritable album "In Sect" aux accents dubstep. Et plein d'autres....





total free events
PRESENTE



NINJA TUNE
20ème ANNIVERSAIRE

DJ VADIM & YARAH BRAVO
THE QEMISTS - ESKMO
JAMMER - KING CANNIBAL

17€ en prévente
(Pnac, Carrefour, Géant...)
hors frais de location
20€ sur place

ELECTRO-HIP HOP-DUBSTEP-DNB
SAMEDI 9 OCTOBRE, 22H-05H

NINKASI
www.ninkasi.fr
Ninkasi Kao

kibind star wax TSUG Z4VA

**WAX
DANS
LES
BACS**

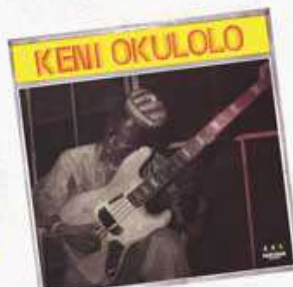


Disque d'un combo latin soul joué par 7 musiciens. Distribution Fat Beats (lp, cd, digital)

ÉGALEMENT DISPONIBLES EN WAX & DIGITAL



Afro funk in Abidjan from 1972 to 1982. Pusher distribution.



Unreleased Afro - Funk 7 inch from Keni Okulolo. Recorded in 1974.



Rare afro funk album remastered Recorded in Lagos in 1978.

More infos contact: www.myspace.com/osmansententa
djjuilenlebrun@yahoo.fr www.myspace.com/julienlebrun

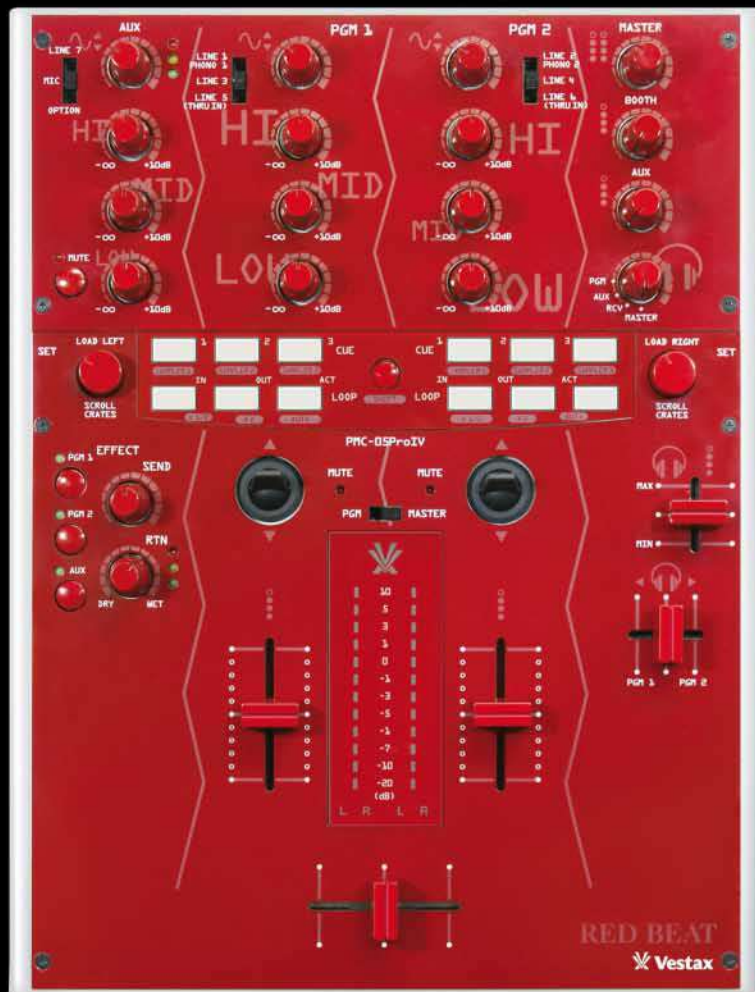
Ne crois pas à la hype...

Shop in'



01 HORLOGE / "RE_VINYL" : modèle extrait d'un grand choix d'horloges fabriquées depuis des vinyles en Estonie par le designer Pavel Sidorenko. Coût et délais de livraison variables selon la destination. www.pavel-sidorenko.com 02 APPAREIL PHOTO / SAMSUNG ST600 : compact haut de gamme à double écran. Résolution de 14,2 mégapixels. Prix conseillé : 349 €. 03 IPAD DJ STATION / NUMARK : nouveau contrôleur permettant de manipuler les sources de votre Ipad... 04 TEE-SHIRT / JOHN BANZAI : sur une idée originale du rappeur John Banzai. Disponible via www.myspace.com/johnbanzai 05 LIVRE / THE ART OF THE LP : 400 pages de pochettes de grand disques des années 1955 à 1995 archivées par Johnny Morgan et Ben Wardle. www.sterlingpublishing.com 06 FEUTRES / EDDING : feutres et trousses personnalisées par des illustrateurs créatifs à l'occasion des cinquante ans de Edding. 07 GOURDE / SIGG : la marque Suisse Sigg remet au goût du jour le concept de gourde par son caractère recyclable et son design. www.sigg.com 08 SOURIS / BAMBOO : "une souris verte qui courait dans l'herbe..." ! Une idée éco française de : www.urban-factory.com 09 SAC / KLAP : Kingdom of Liberties Against the Prohibitions est une nouvelle marque issue des cultures urbaines indies. www.klapshop.com

PMC-05 Pro4 **Vestax La Légende continue.**



Avec la PMC-05Pro 4, Vestax signe son retour dans le monde du Turntablism.
 Conçue pour devenir une référence auprès des Djs Hip-Hop / Scratch,
 ce Battle-Mixer embarque des fonctions très attendues :
 nouveau Cross magnétique à dureté réglable et Cut-in ajustable, panneau
 de commande Midi, Sorties Symétriques XLR, Isolateurs, nouveaux Cuts,
 100% analogique, cette nouvelle table de mix embarque les préamplis
 et les circuits audio de la légendaire 07Pro. Testez-la vite !
 Prix conseillé : 749€ TTC.

Star Wax magazine vous offre en exclusivité la possibilité de réserver votre PMC 05 Pro 4 édition limitée RED BEAT en appelant
MH Diffusion Pro :
01 49 73 30 60

Beat4Battle Anvers Par Jeremy / Photo Florian Dubois - DJ Smox

Rendez-vous

Beat 4 Battle est une organisation internationale, créée il y a cinq ans par Kmo-
 flage en collaboration avec Dj Fa (ksfk / yourlooper). Pour la nouvelle saison,
 Beat4Battle Belgium démarre une résidence à l'espace JC Ahoy (Kostenjstraat 5,
 Wijnegem 21110, Anvers) les derniers samedi de chaque mois. Ces rendez-vous sont
 basés sur le concept de jam de scratch sans compétition. Des shows case d'artistes
 belges et des rencontres avec des musiciens sont également prévus. L'entrée y est
 libre et la prochaine date est le samedi 25 septembre à partir de 20h.
 Plus d'infos : www.beat4battle.org.



THE GASLAMP KILLER

PAS UN MOIS NE PASSE SANS QU'UN NOUVEL ARTISTE DU CREW BRAINFEEDEER NE FASSE PARLER DE LUI. GRÂCE À SA PARTICIPATION À L'ALBUM DE GONJASUFI, L'UN DES SOMMETS MUSICAUX DE CETTE ANNÉE 2010, C'EST AU TOUR DE THE GASLAMP KILLER D'ÊTRE SOUS LE FEU DES PROJEC-TEURS ET DE CONFIRMER, POUR LA PREMIÈRE FOIS DEVANT LE PUBLIC PARISIEN, LA VITALITÉ DE L'ÉLECTRO HIP-HOP À LA SAUCE WEST COAST.



D'où vient ton nom, The Gaslamp Killer ?

J'ai grandi à San Diego. Le Gaslamp District est le quartier où se trouvent la plupart des clubs. C'est l'un des seuls endroits où un Dj peut jouer. Il est fréquenté essentiellement par des gens qui sortent en espérant entendre Britney Spears et Nelly... J'ai toujours joué des trucs différents des autres et à chaque fois qu'un promoteur me bookait en espérant que les gens présents dans le club comprennent ou apprécient le style de musique que je joue et la façon dont je la joue, eh bien ça ne marchait pas... Ils détestaient ça. J'ai joué dans énormément de soirées dans le Gaslamp District et j'ai tué à chaque fois les oreilles de ces putains de yuppies. D'où le nom, The Gaslamp Killer.

Ton premier souvenir musical marquant ?

La scène punk et rock de San Diego était florissante pendant les années 90 et c'est là que j'ai connu mes premières expériences de musique live. J'ai toujours voulu jouer dans un groupe mais personne ne jouait d'instrument dans mon quartier. J'ai commencé à écouter du rap : NWA, Public Enemy, Dre, Too Short, TCQ... Puis je suis allé à une rave et j'ai vu un Dj contrôler une foule entière tout seul aussi bien que le ferait un groupe entier. C'est là que j'ai su ce que je voulais faire. Donc il y a douze ans j'ai commencé à acheter des disques et à m'entraîner sur les platines de mes potes jusqu'à ce que j'aie assez d'argent pour m'en acheter moi-même et que je puisse m'entraîner tous les jours.

Comment as-tu rencontré Gonjasufi ?

On a grandi les deux à fond dans le hip-hop et la musique en général au sein de la scène de San Diego. J'ai travaillé dans un magasin de disque de hip-hop et Sumach (Gonjasufi, ndlr) nous emmenait ses cds en dépôt vente. J'ai entendu sa musique et ça m'a intéressé immédiatement. Ensuite il a entendu ce que je faisais et m'a demandé de lui envoyer des beats... Le reste appartient à l'histoire...

Quel a été le processus d'enregistrement de "A Sufi and a Killer" ? Est-ce que toi et les autres producteurs qui ont participé à la production de l'album avez envoyé des sons à Gonjasufi ou est-ce qu'il avait déjà des chansons écrites que vous avez produites ensuite ?

Je lui ai envoyé de la musique et il a enregistré par-dessus. J'ai réarrangé les beats à L.A. et il a enregistré le tout à Las Vegas d'après ce que je sais.

Le disque est essentiellement fait en home studio. Quel type de matériel tu utilises ?

J'ai utilisé mon Dr Sample, la Roland 303, un Space Echo et Protools. Sumach utilise des enregistreurs analogiques secrets dont je n'ai pas le droit de parler...

Est-ce que tu mixes toujours ou est-ce que tu te focalises plus sur la production en ce moment ?

J'aime les deux mais le Djing me prend beaucoup de temps. Je travaille sur mon son aussi. Je suis incapable de dire ce que je préférerais faire en ce moment.

Tu utilises des platines digitales ou tu es toujours accro aux vinyles ?

Je possède plus de dix mille disques vinyles et je les connais tous par cœur, mais j'utilise le Serato car ça me permet de vraiment élever le Djing à un niveau supérieur. Je peux jouer de la musique que j'ai produit ou que mes amis ont produit la nuit précédente et qui ne sortira pas en disque avant un moment, voir jamais !

Tu scratches toujours pendant tes lives. Comment vois-tu l'évolution du turntablism ?

Je ne regarde pas les contests de Djs ou les vidéos de scratch mais je m'entraîne aux cuts parce que c'est une part importante de ma musique. D-Styles est un des meilleurs scratcheurs de l'univers et il joue avec moi toute les semaines à Low End Theory mais c'est vrai que l'on ne cut pas tant que ça... C'est peut-être l'évolution du turntablism : moins de scratch et plus de beatmaking... Je ne sais pas jusqu'où ça ira...

Lors de ton live tu utilises un i-pad pour les percussions et les drums. Est-ce que tu trouves ça pratique ou c'est aussi une nouvelle façon de communiquer avec le public ?

J'utilise l'i-pad pour contrôler plus de choses encore. Et oui, je trouve que c'est pratique. Je m'en sers comme d'un contrôleur MIDI pour une bonne partie des paramètres sur Serato et je pense que c'est marrant à voir pour le public.

Quel genre de musique tu écoutes en ce moment ? Du dubstep ? Est-ce qu'il y a des producteurs en particulier qui t'intéressent ?

J'écoute Jimi Hendrix, Nirvana, The Doors, les classiques de Fela, tous les types de fuzz rock africain, Radiohead, Portishead, Dilla, MRR, Gonjasufi, Miguel Atwood Ferguson, FlyLo, Samiyam, Exile, Kutmah, etc... Le Dubstep c'est vraiment marrant à jouer aussi. Mon favori c'est Jakes. Joker assure aussi. Il y a beaucoup de bonne musique électronique bien lourde qui vient de la Bay Area en ce moment. Des gens comme Eprom & Low Limit font des trucs incroyables.

Qu'est-ce que tu penses de l'évolution du hip-hop ? Y'a-t-il des artistes avec qui tu aimerais travailler ?

Blu et Jay Electronica sont mes deux Mcs préférés ces derniers temps. J'adorerais travailler avec eux.

Est-ce que tu aimerais que des gens remixent "A Sufi and a Killer" ?

Des gens l'ont déjà fait. Je suis pas sûr mais je pense que ça sort bientôt...

Quels sont tes prochains projets ?

Le EP The Gaslamp Killer Death Gate. Il y a des featurings de Gonjasufi, Computer Jay et Mophono. Il sort en octobre 2010 sur Brainfeeder en digital et en pressage 10" en 2000 exemplaires seulement...



ORIGINAIRE D'ITALIE, DUSTY KID, DE SON VRAI NOM PAOLO ALBERTO LODDE, EST UN ENFANT PRODIGE QUI, À L'ÂGE DE DIX ANS, INTÈGRE LA SIXIÈME ANNÉE DU CONSERVATOIRE DE SA VILLE NATALE PEU APRÈS AVOIR COMMENCÉ LE PIANO. CETTE FORMATION CLASSIQUE NE L'EMPÊCHE PAS D'AIMER LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE, BIEN AU CONTRAIRE: À 19 ANS, IL SORT SON PREMIER SINGLE SUR LE LABEL ANGLAIS LOWERED RECORDINGS. AUJOURD'HUI FIGURE DE PROUE DU LABEL ALLEMAND BOXER, IL FAIT PARTIE DE CES ARTISTES QUI RENOUVELLENT LE SON DE LA TECHNO.

Tu as commencé la musique quand tu étais jeune au conservatoire, mais d'où te vient cette passion pour la musique électronique ?

Jusqu'à 14 ans, je n'ai pratiquement écouté que de la musique classique et la musique de mes parents (Beatles notamment). Quand j'ai commencé à fréquenter les discothèques, j'ai été interpellé par cette étrange musique avec des kicks persistants et de là m'est venue l'envie de comprendre comment la composer... Pour mon quatorzième anniversaire, j'ai eu un sequencer qui, théoriquement, devait me servir pour enregistrer les parties orchestrales des concerts de piano. Mais, parmi les sons du sequencer, il y avait aussi une reproduction de la Roland 808. Du coup, j'ai commencé à mettre des kicks sur des musiques de Chopin, Mozart et Bach !

Ton album est sorti il y a un an, penses-tu en sortir un autre plus tard ?

Je suis déjà en train de travailler sur un nouvel album qui, je l'espère, verra le jour au printemps prochain. Pour le moment, un nouveau projet baptisé "Grooviera" est sur le point de sortir fin juillet.

En ce qui concerne ton premier album, "A raver's diary", il fait allusion aux années rave. Les as-tu connues ?

J'étais très jeune, donc je n'ai pas vécu les premières raves, mais l'évocation de ces fêtes me fascinait. Quand j'ai commencé à fréquenter les raves à la fin des années 90, j'ai réellement compris de quelle magie on parlait.

Préfères-tu le live ou le Dj set pour te produire devant ton public ?

Je joue principalement en live, je ne fais pas beaucoup de Dj sets. Si c'est un Dj set, ce n'est rien d'autre qu'un live reprenant mes productions (souvent des inédits) mélangées avec quelques disques d'artistes qui me plaisent particulièrement. Néanmoins, le Dj set classique continue à me fasciner. Mais pour que le mix soit vraiment fascinant, il faut qu'il soit réalisé par quelqu'un qui a un énorme bagage culturel et musical. En général, c'est le cas de celui qui est Dj depuis 20 ans et non pas de celui qui a commencé deux semaines avant ses débuts dans un club... Actuellement, j'estime que le deejaying est une chose complètement surévaluée. Avant, quand les vinyls s'achetaient dans les magasins, c'était bien de faire le tour du monde pour trouver des disques que personne n'avait. Aujourd'hui, tout tourne autour de Beatport et tout le monde joue toujours la même chose... En définitive, je pense que le Dj du futur devra jouer sa propre musique pour se distinguer des autres.

Tu commences une tournée en Amérique du Sud et tu viens ensuite à Montpellier. Étant donné que tu voyages beaucoup, que penses-tu du public français comparé à celui des autres pays ?

J'adore la France, les français et leurs vins ! J'ai des amis à Paris et dans le Sud qui m'accueillent toujours très bien. Je pense que les Français sont très en avance au niveau de la musique, ils écoutent tout ce qu'on leur propose avec attention, à la différence des pays de l'Est par exemple, où les gens veulent seulement écouter tes disques d'il y a quatre ans !

Et qu'en est-il de Duoteque (duo formé par Dusty Kid et Andrea Ferlin) ? Avez-vous des morceaux prévus ensemble ?

Avec Andrea nous sommes très proches et quand nous nous retrouvons à Cagliari, chose qui n'arrive pas si souvent compte tenu de nos bookings respectifs, nous restons la plupart du temps ensemble. Nous faisons des fêtes (trop!) et nous travaillons en studio. Une compilation de Duoteque vient d'ailleurs de sortir, une espèce de best of avec des morceaux anciens, 3 inédits et des remixes. Actuellement, nous sommes en train de travailler sur un nouveau projet. On espère qu'il pourra sortir cet hiver.

Quel est le morceau qui t'as le plus marqué dans ta vie ?

Le morceau qui m'a sans doute le plus marqué a été "Setting Sun" des Chemical Brothers. La toute première fois que je l'ai entendu, j'ai été choqué par la batterie et par le bruit qu'elle faisait. Ce morceau était complètement dingue et faisait bouger les gens comme s'ils étaient devenus fous. Avant cela, le morceau qui m'a le plus marqué reste le premier mouvement de la "Sonate en la mineur (K.310)" de Mozart, la première mélodie parfaite que j'ai jamais entendue.

Pour finir, qu'aimerais-tu dire aux Français qui te lisent ?

J'aimerais trouver un beau mari français qui viendrait vivre avec moi en Sardaigne et qui jouerait avec moi dans le monde entier (si intéressé, contacter la rédaction qui fera suivre).

**"J'aime la
contrainte...
Paradoxalement,
cela libère la
créativité."**

ARANDEL

DANS LES ANNÉES QUATRE-VINGT, LA TECHNO A GRANDI EN S'EFFORCANT D'ÊTRE UNE MUSIQUE SANS VISAGE. LE SUCCÈS AIDANT, L'IDÉE A ÉTÉ VITE BALAYÉE ET LES DJS SONT FINALEMENT DEVENUS DES ROCK-STARS. PAR UN SINGULIER RETOUR DES CHOSSES, C'EST UN ARTISTE ISSU DE LA POP QUI REDONNE VIE CES TEMPS-CI À L'UTOPIE DES DÉBUTS. PRODUIT PAR INFINÉ, LABEL D'AGORIA, "IN D" EST L'ALBUM D'UN MUSICIEN QUI TIENT À RESTER EN RETRAIT DERRIÈRE SON PROJET. RESTENT UN NOM, ARANDEL, ET UN DISQUE BRILLANT QUI SE JOUE DES STYLES, ENTRE MUSIQUE ACOUSTIQUE, MINIMALE ET KRAUTROCK.

A défaut de dévoiler ton identité, peux-tu nous dire quel a été ton parcours ?

Justement, mon parcours, c'est aussi mon identité... Je préfère ne pas l'évoquer car j'aimerais que l'auditeur puisse appréhender ma musique avec le moins d'a priori possibles. C'est aussi la raison pour laquelle les différents titres de l'album n'ont pas de véritables noms et sont des variations simplement numérotées. Je voudrais que la musique d'Arandel soit comme un matériau brut que les auditeurs s'approprient à leur guise et qu'ils y projettent ce qu'ils veulent. En effaçant la personnalité de l'auteur, on remet la musique au centre de l'attention, et c'est là l'essentiel.

Pour enregistrer « In D », tu t'es imposé certaines contraintes. Pourquoi ?

J'aime la contrainte... Paradoxalement, cela libère la créativité. Mais c'est également une démarche quasi militante : ne pas produire avec du MIDI et revenir à des modes de production plus artisanaux. J'ai l'impression que les progrès technologiques dans le domaine de la M.A.O ont eu cet effet pervers de tout rendre facile et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, je ne pense pas que la facilité favorise la créativité. On assiste aujourd'hui à l'éclosion d'une génération de scientifiques du son, des musiciens-techniciens aux productions parfaitement millimétrées. Moi, je préfère les sorciers du son, ceux qui font des essais, qui bidouillent, qui n'ont pas peur des erreurs, du hasard. Peu importe les progrès qu'on peut faire d'ailleurs, la musique ne sera jamais une science exacte.

Combien de temps as-tu mis pour achever cet album ?

Au total, un peu plus de deux ans. La production a été très longue, j'ai vraiment avancé par petites touches, pas à pas, de variations en variations. Mais le mastering est définitivement l'étape qui nous a pris le plus de temps. C'était très difficile de trouver ce bon rapport entre acoustique et électronique, laisser respirer les sons organiques de l'album et en même temps lui donner du coffre sans trop forcer. Il fallait inventer tout un équilibre et Rashad (le responsable du mastering de l'album, ndr) a magnifiquement réussi, je crois.

Quels sont les artistes qui influencent ton travail ?

Question difficile ! Les influences fonctionnent souvent de manière souterraine, voire inconsciente... Toutefois, je dois reconnaître que la découverte récente de toute la scène minimaliste new-yorkaise a agi comme un révélateur sur moi, principalement les travaux de Terry Riley. Ses boucles répétitives, obsédantes et évolutives sont incroyables. Ce qui me fascine surtout, c'est que l'on a affaire à une musique qui est livrée avec un mode d'emploi, mais qui peut très bien s'écouter sans. Exigeante et abordable. L'accord parfait. Sinon dans les musiques plus électroniques, je suis un grand admirateur de James Holden ou de gens comme Rechenzentrum, Murcof ou Audion. Et les productions première période de Lil'Louis sont relativement indémodables.

Une série de maxis va bientôt sortir sur Infiné, peux-tu nous en parler ?

Il s'agit d'une trilogie : « In D#5 », « In D#3 » et « In D#7 ». Chaque maxi reprend une des variations de l'album avec des remixes et un inédit par numéro. Ce sont les variations qui n'apparaissent pas sur « In D ».

Comment s'est fait le choix des musiciens invités à te remixer ?

Il y a trois types d'invités : des producteurs dont j'admire le travail, souvent découverts grâce à Agoria (Murcof, Bruno Pronato, Michael Forzza), des artistes de la famille Infiné (Rone, Francesco Tristano, Fraction) et des personnes qui me sont proches et qui ont déjà collaboré à l'album (Nicolas Colas, Manvoy de Saint Sadrill).

Quand tu te produis en live, cherches-tu à préserver encore ton anonymat ?

A dire vrai, l'approche live est différente, on ne m'y demande pas de me présenter, de parler de mon parcours ou de m'exprimer sur des sujets personnels. Et puis sur scène, je ne suis pas seul et l'idée c'est que chaque personne qui participe au projet devient Arandel le temps du concert. De ce fait, il n'y a donc pas d'anonymat à préserver, la musique parle pour nous et elle est là pour dire que nous sommes Arandel et personne d'autre.



NICKY BLACK MARKET

NICKY BLACKMARKET PARTAGE SON EMPLOI DU TEMPS ENTRE STUDIO, DANCEFLOOR ET LE DISQUAIRE LONDONIEN BM SOHO DEPUIS PRESQUE 20 ANS. FERVENT DÉFENSEUR DU SET 100% VINYLE, IL EST ÉGALEMENT CONNU POUR SON ASSOCIATION EN LIVE AVEC LE REGRETTÉ MC STEVIE HYDER D. C'EST TOUJOURS AVEC AUTANT D'ENTHOUSIASME QUE CE TÉMOIN PRIVILÉGIÉ DE LA D'N'B ÉVOQUE SA CARRIÈRE ET LES PRÉMISSSES DU DUBSTEP.

Tu as commencé à mixer assez jeune, en particulier de l'électro. Quelles étaient tes motivations et tes sources d'inspirations ?

Ma mère a probablement été une de mes principales sources d'inspirations. Elle n'était pas musicienne, simplement passionnée de jazz. Elle ne se contentait pas d'assister à des concerts, elle achetait beaucoup de jazz à l'époque et j'ai toujours été entouré de cette musique. Au début des années 80, j'avais l'habitude d'acheter des vinyles dans un disquaire de Soho qui s'appelait Groove records. C'est à ce moment là que j'ai commencé à aimer ce support. J'ai croisé Dj Clarky grâce à qui j'ai pu évoluer rapidement et avec qui j'ai partagé l'affiche de nombreuses fois.

Avant l'avènement de ce que l'on appelle aujourd'hui Drum'n'Bass, tu as beaucoup mixé dans des raves. Ça t'arrive encore ?

Je ne sais pas si tu voudras me croire, mais je mixe de plus en plus dans de très grosses soirées avec plusieurs ambiances qui ressemblent en tout et pour tout à des raves. A Birmingham, il y a une grosse soirée qui ramène le soir du nouvel an quelque chose comme 8000 personnes et la salle la plus fréquentée est celle de la d'n'b. Certaines fois, j'enchaîne 2-3 sets en une seule nuit...

Peux-tu me décrire ton travail de disquaire à BM Soho? Quelques souvenirs ?

Lorsque je suis rentré dans le shop comme employé, cela faisait déjà plusieurs années que je venais acheter des disques et je connaissais très bien les références. Le disquaire avait ouvert environ deux / trois ans avant que je décide d'y postuler. Cela fait maintenant vingt ans que je vends du disque : à l'époque, il n'y avait pas de drum'n'bass, c'était principalement de la house. Le phénomène des raves commençait à intéresser de plus en plus de monde et plus généralement la musique anglaise commençait à changer. Tu avais des trucs genre Nightmares on Wax, LFO, les débuts de Dj Slipmatt (Dj anglais, issu des raves, responsable du hit "On a Ragga Tip" classé à la 2ème place de charts anglais en 1992, ndr) et bien sûr, les titres qui ont permis à la drum'n'bass d'être ce qu'elle est aujourd'hui. Concernant mes souvenirs, ce qui me plaît ce sont les échanges avec les clients et lorsque tu vois débarquer dans ton magasin des musiciens célèbres. C'est plutôt marrant de voir Jerry Dammers du groupe The Specials ou bien John Peel, qui est une légende à part entière entrer pour acheter de la d'n'b.

Beaucoup de disquaires n'ont pas tenu le choc face au téléchargement et à la vente légale de Mp3. Comment envisages-tu l'avenir ?

Je vais pas dire que tout va bien... Cela devient de plus en plus dur. Beaucoup de disquaires disparaissent. Mais comme tous business, c'est une question de survie et de connaître ce que l'on achète, de faire en sorte qu'il n'y ait pas d'inventus. Ça n'a pas beaucoup changé, la seule chose qui a changé, c'est qu'une erreur se paye cash. Il faut rester connecté aux évolutions les plus récentes et surtout être prudent dans les commandes, très prudent même!

Tu as participé à l'aventure de la radio Kool Fm, qui a permis à un nombre conséquent de personnes à l'étranger de découvrir la drum'n'bass...

Oui, c'est à ce moment là que j'ai croisé mon ami Stevie Hyder D avec qui j'ai beaucoup échangé pendant les années de notre émission commune à Kool Fm. Je suis particulièrement fier d'avoir participé activement durant cette période car on peut considérer ces années comme le golden age de la jungle. Lorsque j'observe aujourd'hui l'évolution de cette musique, je pense qu'on l'a vraiment amené à un autre niveau. Et la chose la plus importante, c'est de noter une progression constante : c'est la preuve de la vitalité d'une scène, trop souvent donnée pour morte. Ce n'est pas vrai, c'est juste que la musique évolue constamment.

Justement par rapport à l'évolution plus récente, comment vois-tu l'avènement du dubstep ? Penses-tu qu'il sera amené à supplanter la drum ?

J'adore le dubstep. En plus, c'est une culture qui donne encore une importance centrale au vinyle en tant que support. C'est un peu la même chose car beaucoup de ces Djs utilisent des dubplates. Les gros Djs de drum continuent à jouer sur vinyle et à faire des dubplates sur vinyles. Cela me rappelle lorsque la jungle a explosé : la dernière fois que l'on a fait un showcase dubstep à l'intérieur du magasin, c'était incroyable. Il y avait une énergie comparable à celle des premiers jours dans la jungle. C'est une culture underground et c'est précisément pour cette raison qu'elle réussira à survivre.

Malgré le fait que la plupart des Djs soient passé au tout digital, tu continues à mixer sur vinyle...

Bien sûr, cela fait partie de ma culture et bien que conscient que se battre contre l'évolution technologique relève de l'exploit, je reste fidèle à 100% au vinyle. D'ailleurs, je fais encore mes dubplates. Récemment, j'étais invité en tant que Dj à une soirée électronique : après avoir conduit pendant trois heures, j'arrive sur place et je découvre qu'il n'y a pas de platine vinyle alors que j'avais spécifié que je ne joue que sur vinyle ! Depuis j'ai toujours avec moi quelques cds, mais je n'ai jamais du et j'espère ne jamais avoir à m'en servir.

Concernant la production, comment procèdes-tu lorsque tu travailles en studio ?

Cela fait maintenant plusieurs années que je me suis plus trop penché sur la prod, je me suis concentré sur le Djing. Les derniers tracks vraiment bons sur lesquels j'ai travaillé sont parus sur l'album de Phantasy, "Crank" avec en featuring le mc Skibadee (un des meilleurs vocalists des années 90, ndr) et celui avec Shabba. L'important, lorsque l'on rentre en studio, ce n'est pas tant d'avoir des idées très précises sur comment tu vas travailler mais plutôt être conscient que certaines fois les meilleures idées arrivent toutes seules. Ce n'est qu'une question de vibrations: tu peux avoir tout décidé à l'avance, mais lorsque tu vas travailler tes sons, les choses les plus imprévues peuvent arriver...

XENO & OAKLANDER



FERS DE LANCE DU LABEL WIERD RECORDS, XENO & OAKLANDER ONT CHOISI, À L'HEURE DU TOUT NUMÉRIQUE, D'EXPLOITER LES POSSIBILITÉS OFFERTES PAR LES SYNTHÉTISEURS ANALOGIQUES ET DE REPRENDRE LE TRAVAIL D'EXPLORATION DES CAPACITÉS DE CES INSTRUMENTS LÀ OÙ L'APPARITION DU NUMÉRIQUE Y AVAIT MIS UN TERME DANS LES 80'S. RENCONTRE AVEC CE DUO FRANCO-AMÉRICAIN DANS LEUR REPÈRE DE BROOKLYN.

Interview Xeno & Oaklander par Julien Vuillet / Photo Liz Wendelbo

itw

Quel est votre background musical ? Comment avez-vous découvert la cold wave ?

Sean Mc Bride : Ayant grandi dans les années 80, jusqu'au début des années 90 j'écoutais beaucoup Sisters of Mercy, The Cure, Front 242... Je me suis intéressé aux sonorités cold wave en commençant à écouter des artistes comme Grauzone, Pêché Mortel, qui viennent de Toulon, ce genre de groupes. Mais le son qui m'a réellement captivé venait de disques norvégiens ou suédois de 1981 ou 82, comme De Press ou Twice a Man. La cold wave en tant que tel est un phénomène essentiellement français. Je ne me vois pas vraiment comme un musicien cold wave... Leur son est extrêmement intéressant et j'adore les groupes qui ont fait partie de ce mouvement mais je viens d'un endroit totalement différent, de Washington DC à l'origine et il n'y a rien de comparable là-bas. Il y avait une scène punk et hardcore mais je n'avais aucun rapport avec eux. Je n'étais pas très populaire avec mes trucs goths et indus...

Liz Wendelbo : Je viens de Strasbourg, Je suis venu à ce style de musique de deux façons et à deux périodes différentes de ma vie : Quand j'étais adolescente, les radios FM locales passaient de la musique alternative, les Beruriers Noirs... C'est comme ça que j'ai découvert des groupes comme Kas Product. Ensuite, plus tard, c'est le fait de collectionner les disques rares de groupes chantant dans toutes les langues possibles (allemand, français, italien...) qui m'a amené aux sons cold wave et minimal synth.

Votre son est extrêmement connoté 80's. Qu'est-ce qui vous attire dans la musique de cette époque ?

SM : Les machines. Je veux dire, j'adore vraiment la musique de cette époque, la face underground des 80's, ces musiques qui évitent l'aspect commercial, qui savent leur propre potentiel mainstream comme, en France, Brigade Internationale, Opéra de Nuit... Tous ces musiciens sont de véritables héros pour moi, particulièrement Pêché Mortel et Brigade Internationale... Mais tout vient des machines. Depuis que je fais de la musique j'utilise des synthés analogiques. Au-delà de la mécanique liée à leur aspect analogique, il y a une mécanique propre au synthétiseur. La limitation qui en découle est très importante. Et en plus de ça, l'interface pré-digitale est très intuitive, très logique et très physique. On ne trouve pas ça à l'heure actuelle. Même dans les 90's, les synthétiseurs avaient des menus. C'était très abstrait. J'aime ces machines jusqu'au boutistes, industrielles et mécaniques.

LW : J'ai un background punk garage et ces machines permettent de retrouver ce caractère immédiat. Dès que tu les allumes et que tu poses tes mains sur le clavier, c'est parti. Il y a un aspect viscéral dans tout ça même il y a une part de sophistication et de complexité qui n'est pas punk en elle-même. Mais l'aspect live rappelle le punk, ainsi que la façon dont on enregistre les instruments. On n'utilise pas d'ordinateur, on ne fait pas de post production... La façon dont on enregistre est assez brute.

Vous pensez que le son analogique permet d'obtenir un son moins uniforme que toute la musique actuelle faite à base de softwares ?

SM : Les softwares imitent la plupart du temps les synthés analogiques. Je ne vois pas l'intérêt...

LW : On a cinq Roland SH101 et ils sonnent tous différemment.

SM : Même s'il s'agit de la même marque, du même modèle, ils ont tous un caractère différent.

LW : Cela vient de leur âge, de leurs défauts... Cela les fait tous sonner d'une façon unique.

SM : Ce sont des instruments. C'est comme pour une guitare : Une vieille Gretsch de 1964 par exemple, une guitare faite par un luthier, tu en prends une au Japon, elle sonnera totalement différemment d'une fabriquée en Californie ou je ne sais où...

LW : Mais pour revenir à ta question précédente sur les 80's, je pense que l'on reprend les choses là où les musiciens des 80's les ont laissées. A un certain moment à cette époque, le digital a débarqué et tout un genre musical s'est éteint, comme si c'était la fin d'une histoire alors que, d'une certaine façon, ce genre de musique n'était pas encore allé assez loin. Ce qui nous intéresse c'est d'aller plus loin que là où ça s'est arrêté.

SM : Les synthétiseurs analogiques comme le SH101 ont été disponibles très peu de temps dans le commerce, peut-être entre 1978 ou 79 et 1982. En 1983, le digital est arrivé et quasiment tout le monde s'y est mis. Quel autre instrument de musique est passé du statut d'innovation à celui d'outil obsolète en un laps de temps aussi court ?

LW : Je pense que c'est probablement le seul. C'est sans doute pour ça qu'il a une telle connotation 80's, new wave... Il a eu un temps de vie très court, tu peux les compter sur les doigts d'une main. Et la plupart des groupes ont eu une carrière longue de deux ans et n'ont souvent pas eu l'opportunité d'explorer les capacités de ces instruments en live. Si tu regardes des groupes comme Human League...

SM : Human League a joué avec des claviers en live.

LW : Human League, ok, mais Depeche Mode, ils avaient des bandes qui passaient derrière eux sur scène. Il faut plus de temps que ça pour développer la pratique en live. D'accord, les racines de cette musique viennent des 80's, mais...

SM : L'équipement vient des 80's. Si tu écoutes des titres de The Future, des titres pré-Human League, c'est extraordinaire, tu peux difficilement faire plus expérimental alors qu'en même temps le son est très universel. Mais ensuite, avec le digital, c'est fini, le son devient plus manucuré, professionnel, produit... C'est dommage. Ces machines (en montrant des synthés analogiques, ndr) sont tellement attrayantes... Enfin, je suis loin d'être le seul à penser ça...

LW : Il suffit de voir leurs prix maintenant sur internet (rires).

SM : Ça a triplé en cinq ans.

Justement, ce son analogique revient en force et inspire de plus en plus d'artistes en ce moment...

SM : Disons que d'un côté, les gens qui gagnent des millions de dollars par an, qui composent des musiques de film ou de publicités pour Bmw, Audi, Nabisco, Nestlé, des grosses compagnies, vont utiliser des machines analogiques. Ils n'utiliseront pas d'ordinateurs. Et à l'exact opposé il y a des mecs qui jouent du noise ou de la musique industrielle, qui vivent au milieu de nulle part, genre dans le Wisconsin, et qui vont également utiliser ces machines, trouver le moyen de les bidouiller, de les préparer... Et les gens entre les deux vont utiliser des ordinateurs.

LW : Ca se démocratise. En effet, il y a les producteurs de musique de films d'Hollywood, comme Hans Zimmer, des compositeurs, des sound designers qui utilisent ces synthés analogiques. Des gros groupes comme Depeche Mode aussi. Le studio de Vince Clark, c'est un musée de l'analogique... Mais il y a également beaucoup de gens qui les utilisent en home studio comme nous. C'est exactement le même équipement. Il en a un peu plus, mais c'est le même matériel...

SM : Tu vois cette machine (en montrant un synthétiseur) ? Vince Clark en a une centaine (rires). Tu peux obtenir un son orchestral. Hans Zimmer l'a utilisé pour la musique de « The Tin Red Line » (de Terrence Malick, ndlr). Une centaine de synthétiseurs reliés entre eux... Ces musiciens ne sont pas spécialement des exemples pour moi, mais ce que je veux dire c'est que les gens audiophiles, qui sont vraiment des passionnés du son d'un point de vue qualitatif vont utiliser des instruments analogiques. Et d'un autre côté, des gens qui s'intéressent au son à un niveau vraiment élémentaire, les gens qui font du noise, des performances d'une manière vraiment simple vont également utiliser ces synthétiseurs là. Ces deux extrêmes renvoient aux fondations de la musique électronique dans les années 50.

LW : Il y a un certain aspect académique.

La musique électronique, au départ, était académique ou militaire. C'était de la recherche. L'une des choses intéressantes avec les synthétiseurs c'est ce croisement entre le laboratoire, la recherche d'un côté et la culture pop et underground de l'autre. SM : Les années 80 ont fétichisé la technologie. Dans les années 60 et 70, on trouvait ces machines dans les universités comme Stanford, dans les laboratoires de l'armée, ou alors elles étaient utilisées par quelques rares artistes comme Jerry Goldsmith, Wendy Carlos...

LW : En ce qui nous concerne, on voulait arriver en quelque sorte à installer des passerelles entre l'avant garde et la pop ou l'underground, introduire un côté hédoniste comme avec les soirées Wierd. Il y a une communauté de gens et un style de vie qui va avec. C'est aussi lié aussi à notre background professionnel. Il y a un mélange entre une communauté d'artistes, de musiciens. Les soirées Wierd permettent un brassage de gens tout à fait différents.

Comment avez-vous rencontré les gens de Wierd d'ailleurs ?

SM : On les connaît depuis des années. Il y a un Dj français, Gilles Le Guen aka Dj Gilles, qui passait ce genre de musique à New-York. Il jouait de la new wave et de la cold wave dans des soirées vraiment intimes, entre 10 et vingt personnes. C'est là que j'ai rencontré Pieter (Schoolwerth, Dj résident des soirées Wierd et fondateur du label, ndlr).

LW : J'ai rencontré Pieter dans le milieu de l'art. Il est peintre. J'ai rencontré Gilles également indépendamment lors d'autres soirées. Il a été très important dans ce milieu musical là mais il a du rentrer en France et Pieter a poussé les choses un peu plus loin en introduisant du live dans les soirées, ce qui a fait une grosse différence. Ce n'était plus juste un night club avec des gens qui passe des disques...

SM : Les gens passaient de la musique vraiment obscure. Et il y avait des architectes, des artistes bizarres, des clodos...

LW : Il y avait des gens qui venaient de plein de mondes différents. Il a toujours été primordial que la musique touche toutes les couches de la société. Les soirées Wierd ont été très importantes. Mais il était surtout important qu'il y ait des live et pas seulement de la musique enregistrée. Il faut se rendre compte qu'à New-York il y avait une grosse culture Dj, mais aussi électro-clash, karaöke, cabaret avec des performances en playback... Il y avait une attente de performances live qui avaient pratiquement disparu des clubs depuis le punk.

Vous collectionnez encore les disques ?

LW : Oui...

SM : Pas autant qu'avant.

LW : On est trop occupés à faire de la musique en ce moment, mais c'est comme ça que l'on a commencé, en passant des disques.

Et vous continuez ?

SM : Oui, Liz a fait un Dj set il y a quinze jours et j'en ai fait un il y a un mois. Mais on ne le fait pas tant que ça.

LW : C'est un plaisir, mais rien de professionnel (rires).

Etes vous en contact avec Veronica Vasicka de Minimal Wave ?

SM : Je la connais assez bien. Elle réédite beaucoup de disques des années 80...

LW : Elle parvient à créer une sorte de communauté et à réunir des gens avec son site web (minimal-wave.org, ndlr) et avec son émission radio à laquelle on a d'ailleurs participé plusieurs fois.

Vous vivez à Williamsburg (un quartier de Brooklyn, ndlr) qui est connu pour sa scène indé...

SM : Vraiment ? (rires)

TV on the Radio, Animal Collective, etc...

SM : Oh, oui, ok...

Est-ce qu'il s'y passe encore des choses intéressantes, et plus généralement où est-ce que vous jouez à New York ?

LW : Il y a beaucoup de groupes que nous connaissons à Williamsburg, comme Epée du Bois, mais également à Bushwick (au sud de Williamsburg, ndlr), comme Automelodie, qui sont également chez Wierd. La plupart des musiciens new-yorkais vivent à Brooklyn, tels que Led Er Est, Further Reductions et Sleep Museum. Williamsburg commence à être un peu cher et il devient plus difficile de trouver de l'espace. Mais avant pour ce qui est des soirées, la plupart ont lieu ici...

Et vous jouez plutôt dans des clubs, des galeries ?

LW : C'est un mix entre des clubs, des lieux plus DIY, genre lofts, et quelques galeries et musées. On a joué récemment au MOMA à San Francisco, PS1 (une annexe du MOMA ndlr) dans le Queens et à la Kunsthalle à Zurich.

Avez-vous prévu de jouer en Europe bientôt ?

SM : On en revient. On a joué en mars à Paris et Rotterdam et on a fait 17 dates en avril, en Angleterre, en Irlande, en Allemagne, en Italie...

Et dans le reste des USA ?

LW : On a fait San Francisco, Los Angeles et Montréal récemment. Sur la côte Est, Miami. C'est un endroit important. Il y a toute une scène électro minimale là bas, beaucoup de musiciens qui utilisent des synthétiseurs, comme Staccato du Mal, Opus Finis, Ronin, Nina Belief...

Ce n'est pas vraiment l'image qu'on a de la ville vue de France...

SM : Oui, le soleil, la plage... Mais c'est comme en France : Pêché Mortel sont de Toulon, Martin Dupont de Marseille. Il y a ce groupe, Ich Bin, qui vient de Corse qui était assez connu dans les années 80...

LW : C'est un truc qu'on a remarqué quand on était à Paris la dernière fois ; beaucoup de gens viennent du sud : Toulon, Nice, Marseille, Toulouse.

SM : Remarque ça peut sembler logique : le soleil est ton ennemi, alors tu t'enfermes à faire des disques, des fanzines... (rires).

Liz, tu chantes en français du fait de tes origines ou parce que tu as été influencée par des artistes français ?

LW : Les deux. Tout d'abord, c'est naturel pour moi de chanter en français. C'est plus naturel au niveau de l'intonation, de l'écriture... Mais comme je le disais précédemment, j'ai toujours collectionné des disques dans toutes les langues, allemand, italien, grec... et je chante dans différentes langues aussi, en anglais, en italien...

SM : Notre prochain morceau sera en arménien (rires).

LW : Notre musique est vraiment centrée autour d'une communauté, autant locale et propre à Brooklyn, que dispersée dans le monde entier. C'est une communauté qui se retrouve autour du fait de collectionner un certain type de disques et qui est reliée grâce à Internet, qui peut échanger des morceaux grâce à soulseek, etc...

SM : Grâce aussi à des sites comme minimal-elektronik.de ou french-new-wave.com...

Est-ce que vous enregistrez en ce moment ?

SM : On entre en studio dans deux semaines pour Xeno & Oaklander. Et parallèlement je prépare la sortie de mon projet solo, Martial Canterel, en novembre chez Weird, produit également avec des synthés analogiques, entre autres le Serge Modular, le Arp 2600 et le Roland System 100.

LW : On sort un 12 inch Single qui s'appellera "Sets and Lights", des morceaux qu'on a joués en tournée. Il sortira en vinyle et peut être en CD en novembre chez Wierd. On a beaucoup de demandes pour des vinyles. On nous en demande constamment lors des concerts.

Le son est meilleur...

SM : Et l'objet en lui-même est important aussi...

LW : Le design, le carton de la pochette, les textes... Les collectionneurs y sont très sensibles. En plus, beaucoup de Dj's veulent jouer des vinyles.

Et vous faites l'artwork ?

SM : Oui. Pour le prochain, on a demandé à un typographe belge de créer une typographie spécialement pour nous.

LW : Tout est fait à la main. J'ai fait les photos. C'est un ensemble, le son analogique, le design. C'est important.

DAEDELUS

Interview Dædelus par Aurelio Levisandri / Photo Miss Jazz

itw

CONSTAMMENT A LA RECHERCHE DE NOUVELLES SOURCES D'INSPIRATION, LE PRODUCTEUR DE LOS ANGELES DAEDELUS AKA ALFRED DARLINGTON S'EST TOUJOURS DISTINGUÉ PAR SA SCIENCE DE LA MANIPULATION DE SAMPLES ET DES CONTROLLERS EN LIVE. PETITE CONVERSATION AVEC CE PERSONNAGE ISSU TOUT DROIT DE L'ÉPOQUE VICTORIENNE.

Quels ont été tes premiers pas dans la musique? Quel est notamment le lien entre tes parents et Parliament?

Tu veux dire Parliament / Funkadelic? Ma famille n'était pas particulièrement passionnée de musique. Certes, il y avait des disques d'avant garde un peu bizarres et des cassettes de doo wop, mais il n'y avait pas de musiciens dans ma famille. Mon meilleur ami à cette époque, qui habitait près de chez moi, m'a fait connaître George Clinton et Funkadelic. Le frère de son père avait travaillé un peu pour leur management. J'ai pu ainsi aller dans leur studio de Los Angeles quand j'étais très jeune et, à 6 ans, j'avais déjà tous leurs disques. Un impressionnant collectif de musiciens!!! L'incroyable quantité de sons soulful produits par ces musiciens n'a probablement pas encore été égalée...

Tu as étudié la musique classique et le jazz. C'est une formation très "académique". Comment t'es-tu penché sur la musique électronique?

Mes débuts dans la musique électronique ont été une forme de rébellion de jeunesse. Je réagissais aux formes strictes imposées par la musique classique et, dans une moindre mesure, par le jazz. Toutes ces règles, les gammes et tout le poids des traditions... Au bout d'un certain temps, tu souhaites simplement faire ce que tu ressens, jouer ta musique, plutôt que de reproduire des choses du siècle précédent. Les musiques électroniques sont si jeunes, même lorsque tu penses aux divers John Cage ou Pierre Henry, et la composition électronique permet une liberté totale. Bien sûr, on a toujours la pression lorsque l'on doit faire bouger le dancefloor ou lorsque l'on compose de belles chansons...

L'université t'as permis de croiser Dj Frosty. Peux-tu revenir sur cette période où les sonorités venues du milieu rave et drum'n'bass sont arrivées aux États Unis?

Mon expérience universitaire était stimulante. Je rencontrais des gens étonnants tels que Frosty et c'est à cette même période que j'ai commencé à m'éloigner du jazz et aussi de la contrebasse que j'avais pratiqué pendant des années. Le monde de la musique changeait aussi, la fin des années 90 était énorme en termes de vente pour la musique pop, mais des sous-genres comme la drum'n'bass et le breakbeat étaient encore pratiquement inconnus aux États Unis. Alors lorsque tu trouves quelqu'un d'autre passionné de musique électronique, il est tout de suite plus facile de se faire des amis. Mon intérêt pour ces nouvelles sonorités avait commencé un peu plus tôt lorsque au tout début des années 90, j'ai découvert les sonorités liées aux raves grâce à quelques étonnants disquaires de Los Angeles qui ont malheureusement disparu depuis... Heureusement qu'il reste internet avec sa mine d'informations, qui permet à une multitude de personnes d'accéder à une variété de sons intéressants, nouveaux ou anciens.

J'ai l'impression qu'en tant que producteur aucune de tes collaborations, que ce soit avec MF Doom, Mike Ladd ou encore Prefuse 73, ne t'a réellement satisfait. Est-ce que c'est lié à une volonté de rester libre en terme de créativité?

Je vais être honnête avec toi: ce qui me manque le plus dans l'exécution d'un mouvement de musique classique ou d'un morceau de jazz, c'est la relation avec le groupe. Jouer avec un ensemble de musiciens est palpitant car tous luttent pour la même cause. Je ressens la même chose avec les collaborations musicales sur des albums, que ce soit avec d'autres producteurs, comme Prefuse ou Jogger, ou lors des rencontres avec des Mcs tel que MF Doom ou Busdriver: Tu te rends compte que tu as la possibilité d'accomplir des choses, d'accéder à des lieux fantastiques auxquels tu n'aurais jamais pu accéder en solo.

Peut-on revenir sur la genèse du Monome? Pourquoi avoir choisi cette machine en particulier?

Le Monome est arrivé de manière tout à fait accidentelle dans ma vie. En fait, c'est un accident que j'ai en quelque sorte toujours souhaité... Pour être bref, j'ai rencontré par hasard son inventeur, Brian Crabtree, lors d'un show où nous nous produisions tous les deux. Le Monome avait été commercialisé depuis peu (inventé en 2005, il est commercialisé en série limitée depuis 2006,ndlr). J'ai pu ainsi entrevoir le potentiel de cette machine et j'ai pensé que ce serait une solution élégante pour ma musique, car jusqu'à alors les lives basés sur le sampling étaient vraiment liés à du matériel assez encombrant ou étaient tout simplement devenus ennuyeux à cause des laptops. J'ai donc vu dans cette petite machine une sorte de voie vers la liberté et l'idée de Crabtree est maintenant toujours d'actualité! C'est assez étonnant qu'à une époque que l'on a définie comme étant celle de la vitesse technologique, une machine qui a presque dix ans déjà soit toujours considérée d'avant garde. C'est lié fait que la plate-forme soit open source. Les gens font ainsi évoluer de façon étonnante le logiciel pour le Monome et le gardent vivant.

Concernant la production, comment travailles-tu en studio?

Le studio consiste en une aventure, avec une part d'alchimie et tous les plaisirs de la frustration. Je crois que chaque disque est une occasion de me lancer des défis avec de nouvelles techniques et de nouveaux sons. Il doit y avoir des erreurs, des chansons qui ne feront pas l'affaire, mais tout cela doit inspirer la confiance. Par exemple, certaines chansons commencent comme une collection d'échantillons mais, par la superposition de synthétiseurs et de machines, tu commences à retirer des échantillons et tu réalises alors que le morceau existe mieux sans, ou l'inverse. Il ne faut pas craindre le studio, c'est vraiment le seul endroit où l'on peut être totalement soi-même, en dehors de tout jugement.

“..le punk est une partie intégrante de ma vie, avec parmi mes groupes préférés étant jeune X et les Ramones...”

Les sons et les projets que tu produis sont souvent déroutants et inattendus. Peut-on s'attendre à un album punk par exemple ?

Je serais très naturellement porté à te dire oui, bien sûr, d'autant que le punk est une partie intégrante de ma vie, avec parmi mes groupes préférés étant jeune X et les Ramones... Mais c'est le destin qui décide. Je suis attiré par des sons tristes, les bandes sons imaginaires, et les sentiments pas toujours faciles. Ceci dit, lorsque tu réécoutes une de mes premières chansons intitulée "Lover's Dub" et bien elle est bien "punk" finalement...

Long Lost est ton projet commun avec ta femme, Laura. Comment envisager celui-ci ?

Je suis étonné qu'elle partage mes passions pour le son, et nous pouvons partager cela entre-nous. C'est probablement une des raisons pour laquelle nous sommes ensemble à 100%. Bien sûr, elle est ma muse, mon inspiration. Avant notre rencontre je n'avais toujours pas publié de la musique, et peu après que nous sortions ensemble, j'ai commencé à produire beaucoup. Peut-être qu'elle me murmure des mélodies dans mon sommeil? J'ai tendance à me réveiller et à me sentir très inspiré. J'espère qu'en quelque sorte je suis une source d'inspiration pour son travail musical. The Long Lost est autant une lettre d'amour qu'un projet musical.

Peux-tu nous décrire l'évolution de la scène musicale électronique de L.A. ? Quels sont les liens entre les groupes, les producteurs ?

L.A. est une ville tentaculaire, sans fin vers le nord, le sud, et l'est, car à l'ouest on fait face au puissant Pacifique, où tout se termine. Et il y a des millions de personnes qui sont créatives et super motivées. Par conséquent, il ne devrait pas facilement y avoir de lien entre les producteurs de Los Angeles, si l'on réfléchit à la diversité de certains milieux culturels et des références... Et pourtant on a vu naître des espaces collectifs comme Low End Theory ou Dublab qui sont devenus des repères.

Quelle est ton opinion sur Flying Lotus? Serais-tu intéressé par un projet en commun avec lui ?

Fly Lo est une personne extraordinaire. Il est vraiment dans son truc en ce moment et il commence à peine à recevoir les éloges du public alors que beaucoup de producteurs ici à L.A. ont de la considération pour lui depuis longtemps. Mais son dernier album a été au-delà de toute attente, ce qui est merveilleux. Ce serait certainement un honneur de travailler avec lui au-delà des simples remixes négociés précédemment. Son nouveau groupe, Infinity, utilise exactement le genre d'arrangements qui pourraient rendre cette collaboration possible à plus court terme... Qui sait ?

Tu as participé avec d'autres producteurs à Second Hands Sureshots, un dvd qui licit diggin et production. Quelle est l'importance du diggin' pour toi? Et qu'est-ce que tu recherches en particulier ?

Seconds hands est un film sur le diggin', certes, mais plus encore un film sur la composition moderne. Lorsque tu empruntes au passé des échantillons ou de la technique, il ne s'agit plus simplement de disques, mais de documents historiques qui, en quelque sorte, représentent le vécu de leurs anciens propriétaires, que ce soit de la disco funk des années 70 ou du swing des big bands des années 40. J'essaie de penser à cela quand je suis dans un magasin de disques, lorsque je m'approprie certains de ces disques. A quel genre de personne appartenait cette collection que je suis en train de "piller"? C'est un peu comme voler dans une tombe parfois, mais c'est toujours intéressant.

Certaines de tes musique pourraient parfaitement être adaptées pour des bandes originales de film. As-tu des projets dans ce sens ?

J'ai déjà fait quelques essais, c'est amusant, mais il n'y a pas du tout le même genre de liberté dont je jouis lors de la production d'un disque. J'espère être capable de composer pour le cinéma professionnel un jour, mais j'espère que ce sera le réalisateur qui demandera mon son et non pas quelqu'un d'autre. C'est une question de liberté...





MATT BLACK & PETER QUICKE

CELA FAIT 20 ANS QUE LE NINJA ÉVOLUE SUR LES PRODUCTIONS DE PRODUCTEURS TEL QUE COLDCUT, AMON TOBIN, DJ FOOD, HERBALISER. NINJA TUNE FAIT PROBABLEMENT PARTIE DES LABELS PROLIFIQUES QUI ONT GAGNÉ LE PARI DE LA LONGÉVITÉ EN CONSERVANT JALOUSEMENT LEUR INDÉPENDANCE. C'EST EN COMPAGNIE DE DEUX FONDATEURS DU LABEL BRITANNIQUE, MATT BLACK ET PETER QUICKE, QUE NOUS AVONS ÉVOQUÉ L'ÉVOLUTION ARTISTIQUE DE LEUR PROJET.

Vous avez monté votre label au début des années 90. Au même moment, en Angleterre, l'acid jazz explosait, passant de l'underground au mainstream. Quelles ont été les motivations qui vous ont poussés à mettre en place le label?

Matt Black (Coldcut): La motivation principale de l'existence de Ninja Tune est liée à de mauvaises conditions contractuelles. Nous avions été choisis par un label qui souhaitait contrôler notre musique et notre identité. Dans l'absolu, ce n'était pas une mauvaise chose car nous avons sorti de gros succès avec Lisa Stanfield, etc... Mais Jon (Jonathan More de Coldcut, ndr) et moi voulions rester libres. C'est pour cette raison que nous avons créé Ninja Tune, qui était une sorte d'issue de secours pour s'échapper d'une situation qui risquait de nous étouffer artistiquement. On pouvait ainsi changer nos identités grâce au ninja, se transformer continuellement, devenir ainsi des maîtres du déguisement. Donc ça c'est la raison principale. Ensuite nous avons compris qu'il y avait de nombreux artistes qui souhaitaient faire découvrir leur musique et qui appréciaient notre démarche punk underground du "Do it yourself". Nous avons réussi à attirer des personnes qui sont parvenues par la suite à briller de leur propre lumière.

Peter Quicke : Une autre prérogative du label était d'être ouvert aux nouveautés et de ne pas s'enfermer dans ce dont tu parlais précédemment. La plupart des clubs à l'époque avaient des programmations très éclectiques et puis, très vite, ils se sont tous mis à passer de plus en plus de house. Notre idée était donc de proposer diverses sources de "dance music", et de l'acid jazz aussi, certes. Matt a aussi fait en quelque sorte du jazz avec des beats hip-hop et des breaks.

M.B. : Le terme acid jazz a probablement été inventé par Gilles Peterson: c'était tout simplement un nom marketing. À la suite de l'avènement de l'acid House, on avait ainsi l'impression qu'il y avait quelque chose de psychédélique dans cette musique... Je crois que c'est lui qui a inventé ce terme, dans le but de vendre la musique qu'il produisait à l'époque. Ce n'était pas de la house, c'était de la musique expérimentale et psychédélique. Dans ce sens, oui nous sommes en quelque sorte liés à cette musique, mais nous étions en train de mettre en place une version expérimentale du hip-hop, dans le but de nous éloigner d'une house music dans laquelle on ne se reconnaissait pas et dont le nom lui aussi avait très vite été vidé de son sens. Acid jazz était donc un moyen pour nous de sortir de cette impasse et un terme cool qui a ouvert l'esprit de nombreuses personnes.

P.Q. : Mais comme le trip-hop, c'est devenu un mot "sale". Le terme acid jazz est devenu au fil du temps un terme presque péjoratif.

Trip-hop, c'est tout simplement du hip-hop expérimental et c'est ce que font maintenant Flying Lotus, Hudson Mohawke, Amon Tobin, et une grande partie des producteurs et compositeurs de musique instrumentale contemporaine. Il faut considérer ces mots en terme de possibilité qu'ils offrent, en terme de fusion avec les autres genres, c'est là où réside tout leur intérêt.

Quelles étaient les principales lignes directrices de votre projet de label, de son identité?

M.B. : Je crois que Pete a très bien défini certaines de ces lignes. Jon et moi avons eus des expériences très enrichissantes et nous avons compris l'importance de mélanger différents styles de musiques, d'avoir des goûts éclectiques et surtout de pousser l'expérimentation de ce mélange. Le hip-hop marche avec la même philosophie et je ne peux pas nier qu'il s'agit là d'une des principales sources d'inspiration. Le hip-hop avait déjà emprunté de nombreux chemins, très divers les uns des autres.

P.Q. : Justement, le label avait été mis en place pour encourager et pousser encore plus loin cette expérimentation avec différents genres musicaux tels que le dubstep, le dub, le hip-hop, le reggae... On ne va pas se mettre à faire du pur dubstep par exemple, et dans tous les cas c'est de plus en plus rare d'avoir des tracks 100% house, techno... Les genres font leur mutation et évoluent qu'on le veuille ou non. Nous, c'est ce que l'on défend depuis le début.

M.B. : On mélange puis on retravaille de nouveau les sons pour à la fin revenir en tout cas aux racines: l'expérimentation musicale et sonique. C'est tout simplement ce que l'on retrouve dans le jazz et plus particulièrement dans le hip-hop. Il y a une fascination consciente pour les beats, ceci dit, on a aussi sorti de la musique sans rythmique particulière. C'est une sorte d'explosion continue où les éléments s'assemblent et se séparent continuellement. C'est trop psyché comme discours peut-être? (rires).

Revenons à ce que tu disais juste avant, Peter : Tu parlais de dubstep, et justement, je me suis souvent posé la question de savoir pourquoi Ninja Tune ne s'est jamais penché sérieusement sur le dubstep?

P.Q. : On a jamais fait de la drum "pure" mais on a produit Amon Tobin qui faisait une sorte de drum'n'bass. On a jamais fait du turntablism brut, mais on a sorti Kid Koala qui avait sa version étrange du turntablism. De la même manière, on a jamais voulu faire du big beat, mais les groupes tel que Herbaliser et Coldcut ont donné leur interprétation du genre. Concernant le dubstep, si tu prends Amika, ce n'est pas du pur dubstep mais cela est clairement dans cette lignée. On a toujours travaillé sur des mutations des musiques que l'on aimait.

“Trip Hop, c'est tout simplement du Hip Hop expérimental et c'est ce que fait maintenant Flying Lotus...”



Je te pose cette question parce que le dubstep, est né comme un mouvement indépendant en Angleterre et je pensais qu'il pouvait probablement avoir plus de visibilité au sein de votre label...

P.Q. : Bien sûr, tu as raison. Nous ne voulions pas donner l'impression de sauter sur un train en marche. Probablement que nous avons pas sauté sur ce train aussi vite que nous l'avions mais peut-être nous ne voulions pas monter sur ce train du tout... Pour nous, la plupart des premières sorties en dubstep n'étaient que des dérivés de musiques déjà produites. Ceci dit, il y a des producteurs extraordinaires tels que Skream, Bengie, Burial... Ce serait bien de les avoir sur notre label mais nous souhaitons rester sur notre vision de l'expérimentation. Par contre, nous avons des remixes de Dubstep sur notre album de remix: Benga, par exemple, remixe un track de Toddla T.

M.B. : Beaucoup d'acteurs de la scène et en particulier les personnes à l'origine de ce mouvement te diront que notre label et les artistes qui sont signés dessus ont influencé leur travail. Nous aimons être surpris de temps en temps et nous ne voulons pas forcément être tout le temps en train de chercher à signer la dernière nouveauté.

L'identité visuelle du label est devenue une véritable carte de visite. À l'origine de la plus grande partie des visuels des pochettes, il y a I. Food. Peut-on dire qu'il a été l'artiste du label dans le travail, en tant que graphiste et bien sûr en tant que producteur, a été le plus influent? C'est quasiment grâce à lui que les gens ont pu immédiatement identifier Ninja Tune...

M.B. : Bien sûr, on lui doit beaucoup car il a réussi à forger une identité très forte dès le début. Cela a contribué certainement au succès du label.

P.Q. : Mais aussi pour les shows et les lives. Certains artistes ont signé sur notre label aussi grâce à lui.

Récemment, le label s'est diversifié avec de nouvelles structures telles que Big Dada (hip-hop) et Counter Records (rock et pop). Vous avez sorti The Heavy ou Pop Levi par exemple qui ne correspondent à rien d'autre parmi ce que l'on peut trouver sur votre label. Pourquoi ce choix? Est-ce une façon d'essayer de suivre une évolution musicale de plus en plus rapide?

P.Q. : Au début, nous ne voulions pas sortir cet album de Pop Levi car cela ne correspondait en effet à aucun disque de Ninja Tune sorti précédemment. Il avait déjà sorti 2 albums sous le nom de Super Numeri qui étaient très expérimentaux et intéressants, très pop certes, mais qui avaient toute leur place sur notre label. L'album de Pop Levi était étrange, on a décidé de le sortir et c'est à cette occasion que nous avons mis en place une nouvelle structure qui puisse gérer ce type de projet. Il n'y avait pas de vrai projet de label si c'est ce que tu me demandes. Par la suite, on a eu l'opportunité de signer d'autres artistes comme Ape School, dont l'album est un peu difficile à écouter de par ses variations psychédélices.

Concernant la production Matt, penses-tu que ta manière de travailler ainsi que les sonorités sur lesquelles tu travailles peuvent être influencées par le travail des artistes sur le label?

M.B. : Oui, Coldcut a la chance d'avoir autant d'artistes talentueux au sein du label, responsables d'innovations en termes de sonorités et de recherches. On puise surtout beaucoup d'énergie et quelques idées de ce vivant. C'est probablement ce qui nous a permis de continuer à travailler toutes ces années. On n'est pas comme Pink Floyd qui continue à faire toujours les mêmes choses... Nous sommes constamment dans un environnement sonore. Mais nous sommes aussi gérants du label et cela nous place dans une position particulière.

P.Q. : Tous nos artistes écoutent le travail de leurs acolytes, et ils s'en sont sûrement inspirés ou ont été en quelque sorte influencés. On ne peut pas le nier. Pas mal de nos artistes se sont inspirés du travail du Cinematic Orchestra, d'Amon Tobin ou encore de Coldcut. Mais on ne leur demande pas de faire un album genre Cinematic Orchestra, on leur laisse la liberté de travailler leurs sonorités comme ils l'entendent. Ce que l'on fait, c'est qu'on les encourage à proposer de nouvelles idées, à s'essayer dans de nouveaux styles. L'inspiration est une chose bien différente de la simple copie, c'est là où l'on peut reconnaître un véritable artiste.

La licensing des chansons a pas mal évolué et permet certaines fois aux artistes de se concentrer exclusivement sur leur musique. Pour un label comme Ninja Tune, qui a toujours évolué entre underground et overground, comment jugez-vous cette opportunité pour les artistes?

P.Q. : Il ne s'agit pas de faire de la musique pour ça. Tout dépend de l'association qu'il implique, que ce soit pour une pub, pour de l'art, pour un film... Comme tu le disais, cela leur permet de passer plus de temps à travailler leur projet. Ceci dit, on ne va pas mettre notre musique sur une pub Coca-Cola ou Mac Donald's... Mais dans un film, une pub pourquoi pas si cela correspond à nos projets...

Justement, comment définissez-vous ce qui "correspond à vos projets"? Vous avez votre mot à dire?

M.B. : Les artistes font leur propre choix et décident en âme et conscience. Lorsqu'une opportunité de licensing se présente, on l'envoie à l'artiste ou au groupe concerné en lui demandant son avis. C'est une différence fondamentale avec une major : la major ne va même pas lui poser la question! C'est une approche philosophique totalement différente! En général, la plupart des artistes souhaitent voir leur musique dans des films car il s'agit d'une des formes artistiques les plus intéressantes et où la dimension musicale a une place importante. Sans parler de la relation très forte qui existe chez Ninja Tune et en particulier chez Coldcut, entre le son et l'image (Voir Star Wax n°12). En ce qui concerne les pubs, la réflexion est plus complexe : nous nous trouvons actuellement dans une situation de mécontentement : nous n'avons jamais eu autant et pourtant nous en voulons toujours plus. La pub encourage la consommation et donc indirectement la destruction de notre planète. C'est pour cette raison que je n'ai pas confiance en certaines compagnies et je n'ai pas envie d'être associé à leur image en leur proposant de la musique. Le problème, c'est que nous avons besoin de cash pour survivre et nous ne vendons plus le même nombre de disques qu'auparavant à cause de la copie cd et d'Internet.

P.Q. : Par contre, tu ne verras jamais un track Ninja Tune pour une pub pour l'industrie pétrolière ou celle du tabac. Il y a une blacklist de personnes et de boîtes avec lesquels nous ne travaillerons jamais.

Pour terminer, comment vois-tu le label dans quelques années?

M.B. : Je pense qu'une vision d'ici un an sera déjà suffisante... (rires)

P.Q. : L'année prochaine va être riche en nouveauté et l'on n'arrête pas de signer de nouveaux artistes. De nouveaux albums de Toddla T, Coldcut, Amon Tobin, Cinematic Orchestra... Dorian Concept. Juste un mot sur cette compilation qui n'est une rétrospective de nos 20 ans, on ne ressort pas les succès de nos artistes, mais on propose une sélection de morceaux qui nous plaisent : 95 % des morceaux sont de nouveaux tracks, avec pas mal de remix dubstep.

M.B. : Nous sommes focalisés vers le futur, c'est n'est en aucun cas un best of. Cette compilation est là pour démontrer que nous sommes encore là, toujours à l'affût et probablement toujours aussi sauvages!!!!





SCRATCH BANDIT CREW

IL NE S'AGIT PAS D'UN GROUPE DE BANDITS MAIS D'UNE ASSOCIATION DE CHIRURGIENS DU SAMPLE ET DU SCRATCH. UN COLLECTIF DE TABLISTS COMME LE SCRATCH BANDITS CREW EST, AUJOURD'HUI ENCORE, TROP RARE SUR LA SURFACE DU GLOBE. GRÂCE À UN PRÉ-ALBUM SORTI EN AVRIL DERNIER, ILS NE CESSENT D'ÊTRE SOLlicitÉS PAR LES PLUS GRANDS FESTIVALS DE L'HEXAGONE. NOUS AVONS PU DÉCOUVRIR LEUR PRESTATION LIVE À L'OCCASION DE LA SOIRÉE D'OUVERTURE DU FESTIVAL ARTAQ, LE 1^{ER} STREET ART AWARDS, À ANGERS. ENTRETIEN AU CHABADA AVEC L'ENSEMBLE DE CETTE JEUNE TROUPE DE MUSICIENS MODERNES.

Ne vous présentez pas. Supa Jay c'est toi le leader du groupe. Quand et comment t'es venue l'idée de SBC?

SJ : C'est un collectif qui vient de Lyon, ville, où il y a des Djs qui pratiquaient le scratch mais qui ne se croisaient pas. En 2002 il s'est avéré que Dj Fly, RomRoyce, Dj Didlax ainsi que moi-même nous sommes rencontrés chez un disquaire. À partir de cette rencontre, nous avons décidé de monter un collectif, au début plus pour échanger nos techniques, faire des freestyle... Et très vite on nous a proposé des concerts. Nous nous sommes structurés en groupe de musique. Nous avons également structuré notre show en passant par les compétitions. Aujourd'hui il y a le Cd "En Petite Coupure..." qui sort. Parallèlement le crew s'est agrandi. Le noyau dur sur scène, c'est Dj Syr, Geoffresh et moi mais Dj Perf, Dj Mart'One et Dj Fly sont là sur ce disque et parfois sur scène.

Depuis combien de temps étudiez vous le langage du scratch?

SJ : À peu près tous depuis 1996. Ça fait quatorze ans.

Pour vous votre musique est connotée acoustique ou electro?

SJ : Elle est plus connotée électro acoustique. La platine n'a pas de son spécifique! Elle a une modulation qui est le scratch. C'est là que l'on trouve l'intérêt du scratch en temps qu'instrument! Selon les techniques actuelles de scratch numérique, les sons à scratcher sont infinis. Ce qu'on aime c'est mixer ces textures à la fois électroniques et acoustiques pour obtenir un résultat un peu mutant qui est propre à une instrumentation de platines et qui ne pourrait pas forcément exister avec une formation instrumentiste traditionnelle.

De quelle culture musicale vous sentez-vous le plus proche?

SJ : On vient tous du hip-hop. Selon nos parcours nous avons côtoyé d'autres musiques comme le jazz, l'electro, le rock. Nous voulons avoir une base hip-hop qui, après, peut partir vers d'autres horizons mais on veut une base hip-hop. C'est pour ça qu'on aime bien faire ressortir ce côté scratch musique même si ça bouscule un peu les morceaux. Autrement les instruments sont plus naturels mais du coup cela fait perdre le côté identitaire de la scratch musique qui est un peu saccadée justement!

Pour vous est ce que la scratch musique est une musique à part entière?

SJ : C'est une musique à part entière dans le sens où l'on utilise la platine comme un instrument de musique. Nous le faisons sur un beat donc nous nous astreignons à des contraintes de tempos, de mélodies. Disons que lorsqu'on le fait dans une optique de scratch musique en groupe, au final nous agissons comme un groupe traditionnel. Chacun a sa partie, il y a un vrai dialogue entre les instrumentistes.

Aujourd'hui vous ouvrez les 1^{er} Street Award à Angers. Que pensez vous du fait de remettre des awards à des artistes identifiés street et connaissez vous la culture graffiti?

SJ : La scène graffiti est tellement diversifiée, métissée, qu'aujourd'hui, je pense que c'est compliqué de faire des Awards. Je ne connais pas leurs critères. Temps mieux si ça existe et si ça met le graffiti en valeur. Le projet est complexe. J'ai beaucoup travaillé avec le graffeur Brusk, qui a fait notre pochette, sur le rapport entre la musique, le mouvement, l'image.

Geoffresh : Même si la danse, le graffiti, le rap restent trop dans leur coin, nous nous sentons proche des autres disciplines du hip-hop. Les diverses disciplines sont de plus en plus reconnues mais elles sont tout de même encore en marge. Les choses sont trop sectorisées, même si le graffiti entre dans les galeries et que les Djs ont leur place dans les salles de concert.

En quoi la scratch musique est différente des Dj sets? Faites vous des Dj sets d'ailleurs?

SJ : Nous avons tous déjà fait des Dj sets. Je pense que la scratch musique est l'accomplissement ultime d'un dj set réduit à des enchaînements de plus en plus petits. Au début, on mixait tous des morceaux, on faisait des mix-tapes, puis nous avons enchaîné de manière de plus en plus rapide. Puis après, au lieu qu'il y ait une intro, il y avait une intro et 4 interludes, 3 instrus et au final uniquement des morceaux où ça scratchait tout le temps avec différents samples. Aujourd'hui, nous générons notre propre matière pour la scratcher et faire des morceaux complètement originaux. Pour le disque, nous avons par exemple enregistré une batterie dans une piscine.

Tout cela est très sérieux ! Pensez-vous qu'aujourd'hui un Dj doit systématiquement porter une cravate et une chemise ?

SJ : (Rires) Ben bien sûr!! (rires). C'est pareil, ça vient de notre désir de scénariser le show mais peut être que dans un mois nous serons autrement! C'est pour avoir une unité....
G : La prochaine fois on sera tous en marcel! (rires)

Vos samples viennent ils tous de musiciens acoustiques enregistrés pour l'occasion ou certains samples viennent de traitement via des machines ?

SJ : Il y a les deux. Il y a beaucoup de sons de musiciens acoustiques que nous avons enregistré. Puis nous avons utilisé leur matière pour garder cet esprit sample. Il y a toute une autre partie qui est plus machine. Sur le traitement du son, la synthèse, Geoffresh, va t'expliquer le concept qu'il a développé...
G : J'ai mis au point un système où j'utilise un synthétiseur que je contrôle via la platine. Au lieu de faire défiler un sample j'ai un générateur de synthèse et dès que je touche le vinyle ça module le son. Je peux choisir mes notes et créer des sons nouveaux. Nous avons créé un teaser vidéo dispo sur le web montrant cette table finalement hybride (photo ci-dessous, ndlr).



Votre concept de pupitre a-t-il été inspiré par Phonomarphix ?

Tu parles du groupe avec Cavern? Je connais leur musique mais je n'ai pas vu leur live. Depuis 2008 nous travaillons notre scénographie et nous avons fait construire nos propres praticables, ou pupitre comme tu dis, ainsi que d'autres éléments de décors sur mesure par Flavien, notre manager, et Wilfrid Jolly. Nous avons vraiment voulu casser les praticables en ligne trop larges et individualiser chaque Djs.

Que signifie S.B.I.C, le nom de votre album ?

Notre musique peut être qualifiée de hip-hop mutant et surréaliste. Nous aimons bien dire que nous faisons de la musique un peu surréaliste ! Au lieu de SBC, c'est SBIC comme les syllabes de Scratch Bandits Crew.

La scratch musique est avant tout une musique rythmique. Pourquoi jouez vous peu ou pas de patterns de batterie en scratch ?

SJ : Il y avait un moment tout nos morceaux étaient basés sur un pattern de batterie en scratch avec une basse. Ça a évolué, aujourd'hui les patterns rythmiques sont plus liés aux instruments. Nous avons plus mis l'accent sur le ressenti de la musique. scratcher les nappes, les instruments...
G : Ça permet aussi de ne pas monopoliser un ou deux Djs pour faire que la rythmique pendant tout un morceau et de se libérer au niveau de l'écriture.

En quoi Birdy Nam Nam vous a-t-il influencé ?

De toute manière en tant que Djs français ce serait mentir de dire qu'ils ne nous ont pas influencé. En 1996 quand nous avons commencé Dj Crazy B était déjà une référence. Quand nous avons débuté nos références étaient plus outre manche, comme D-Style et Phantasmagoria et les projet qu'il a fait à la Knitting Factory BNN a vraiment démocratisé le scratch. Avant nous devions expliquer ce que nous faisons alors qu'aujourd'hui les gens acceptent plusieurs scratcheurs comme un groupe de musique.

Ce projet huit titres a-t-il une sortie prévue en vinyle ?

Pas pour l'instant. Ce qui est possible c'est que certains morceaux soient réarrangés pour des versions vinyles plus orientées vers les Djs. Nous l'avons pensé vraiment comme un disque destiné à l'écoute et pas forcément destiné à être mixé.

Pour finir en quoi vous sentez-vous différent des femmes ?

SJ : (rires...) Alors... allez... (rires), prends une feuille vierge... J'adore acheter des courgettes à San Francisco le 1er mai! (rires...)
G : Moi j'aimerais bien que Rémi réponde à cette question! (rires...)
Rémi : Hein? c'est quoi la question?
SJ : Eh, malheureux j'aimerais bien qu'il y ait des femmes dans notre groupe!!
G : Ecoute, à minuit et demi, vus nos dessous de bras, les femmes sont plus fraîches que nous!!!!....(rires...).



Scratch Bandits Crew au MaMA le vendredi 15 octobre @ La Cigale.

RARE WAX PAR RAINER TRUBY

PRODUCTEUR ET DJ AU SEIN DU LABEL COMPOST, RAINER TRUBY EST À L'ORIGINE DE LA CÉLÈBRE SOIRÉE ROOT DOWN À FRIBOURG. ARTISTE DISCRET, IL CRÉE EN 1997, AVEC CHRISTIAN PROMMER ET ROLAND APPEL, LE TRUBY TRIO, FORMATION AUX SONORITÉS NU JAZZ ET BROKEN BEAT. TOUJOURS À LA RECHERCHE DU MEILLEUR MILLÉSIME, CE PASSIONNÉ DE JAZZ PEUT SE TARGUER D'ÊTRE L'HEUREUX PROPRIÉTAIRE D'UNE BELLE COLLECTION DE DISQUES.



Tordenskjolds Soldater
"Peace" (Spectator Rec. 1970)

Un de mes albums de jazz préférés. Un quatuor peu connu du Danemark qui improvise dans un style s'inspirant de Pharoah Sanders. Mon titre préféré est "Pharaon", un hommage au maître. Mais l'album tout entier est vraiment puissant, "no fillers just thrillers"!



Cullen Knight: "Looking Up"
(Tree Top Records, 1978)

C'est Theo Thönnessen du crew de Munich "Into Somethin'" qui m'a parlé de ce disque et c'est probablement mon album préféré de jazz funky. Le trompettiste Cullen Knight a réussi à réunir autour de lui une impressionnante section rythmique accompagnée entre autres de Kenny Barron au Fender Rhodes et de Monette Sudler à la guitare. "Once You Get It" et "A'Keem (Brothers)" sont des classiques funky aux accents de jazz spirituel.



Malachi Thompson: "The Seventh Son" (Rca Records 1980)

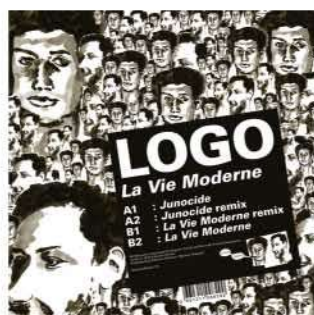
Enregistré en 1974 à Chicago, ce disque n'est sorti qu'en 1980 sur ce label new-yorkais. Le trompettiste Malachi Thompson joue aussi du bugle (instrument de musique à vent de la famille des saxhorns, ndlr) nous offre ici un album de jazz spirituel excellent pour danser. Il dispose également des services du guitariste John Thomas, qui a plus tard enregistré pour un label de jazz allemand appelé Nabel.

Bobby Jackson: "Desiree Song"
(Ninth Note Rec. 1978)

Sorti à la fin des années 70 sur Ninth Note records, un obscur label du Minnesota, il s'agit d'un album profondément spirituel. Avec des musiciens tels que Bobby Jackson (piano et Fender Rhodes), Bobby Hughes (saxophone alto), Tony Moreno (batterie), Enrique Mercado Reyes (trombone) et John Howard (basse), vous aurez droit à une véritable expérience sensorielle. "Bunglers Twist" fait partie des morceaux qui m'ont particulièrement marqué.



FAST FOOD BREAKS



Dj Junkaz Lou / Deathtruction Breaks

Dj Junkaz Lou ne cesse d'enchaîner les sorties sur son propre label. Pour l'heure il ne produit pas pour Kool Keith, avec qui il a l'habitude de collaborer, mais revient avec un breakbeat sous forme de vinyle coloré jaune majoritairement composé d'instrumentaux. La face A débute par "Adventure" une production rappelant certains instrumentaux à la Das Efx, lorsqu'ils samplaient les Jb's, avec un jeu de percussion en sus. Puis s'enchaînent des samples des Jb's exclusivement. Suit un instrumental sans basse rappelant toujours les productions rap Us du début des années 90. Idem pour "conspiracy", accompagné d'une basse. La face s'achève par une production électro-funk plus rapide et fort efficace. La face B démarre par "Poppin my beat" un instrumental où l'on imagine bien Kool Keith, justement, en harmonie avec le synthétiseur entêtant. Junkaz Lou enchaîne avec une production plus électro et plus dark nous rappelant qu'il s'inspire de toutes les diverses influences du rap (south, east, G-funk, etc.). Une plage de voix extraites de rappers du South suit et nous amène à "Death organ" puissant grâce à ses cloches et, une fois de plus, à l'apport de synthé. Junkaz Lou confirme une fois de plus ses talents de beatmaker.

Fast Food Break / Vol.2

Si vous avez aimé le volume 1, vous serez fatalement séduit par cette librairie sonore. La face hamburger débute par onze skiproofs inédits composés principalement d'assemblages de voix dont certaines reggae. La face s'achève par un instrumental minimaliste mid-tempo avant de finir par un sample de sirènes de police qui tournent à l'infini. L'autre face, quant à elle, est constituée de divers samples enchaînant patterns, solos d'infirabass et, encore, de quelques voix extraites de disques de reggae, de rap mais également de samples de guitare rock sans faire dans la facilité. Se suivent de courtes productions typées dubstep, un univers dont Dj Ritch est proche, lui qui, pour notre bonheur, continue sa collaboration avec le label français Kiosk Eclectique. Une mine de sample à se procurer pour tout turntablist ou beatmaker.

Plant 43 / Burning Decay

AI records est une structure londonnienne qui explore la globalité du champ des musiques électroniques, entre techno sous influence Détroit, IDM et électro krautwerkienne. Ce maxi de Plant 43 (aka Emil Facey) en est l'illustration parfaite. Les six titres de "Burning Decay" naviguent dans les mêmes eaux que Drexciya ou Cybotron, soit un alliage parfait de mélodies synthétiques et de rythmiques rétrofuturistes. Potentiellement dévastatrice sur le dancefloor, la musique de Plant 43 est toutefois suffisamment subtile et contemplative pour être plus qu'une énième déclinaison d'une recette éculée. Une très bonne surprise.

The Funk League / The Boogie Down Bombers

Après la sortie d'un premier 12" avec en guest Large Pro et Sadat X, la Funk League récidive sur Favorite Records avec la même formule: Jackson Jazz à la production, Dj Suspect aux scratches et des invités américains de choix. Et encore une fois, on ne pourra pas dire qu'ils y soient allés par quatre chemins... En effet, sur la face A, Diamond D et Sadat X s'emparent du micro pour une prestation de bonne qualité sur The Boogie Down Bombers: un beat bien travaillé avec une belle basse et des daviens qui semblent tout droit sortis de chez l'organiste Jimmy McGriff. Sur la face B, c'est au tour de Andy C, Mc du crew de Long Beach Ugly Duckling, de poser un flow très fluide sur l'instrumentale de "You're gonna learn". La version upbeat de ce morceau est probablement la plus réussie en terme de combinaison flow-scratch-production. A découvrir avant la sortie d'un album annoncé prochainement.

MGMT / Siberian Breaks

MGMT a connu son heure de gloire il y a trois ans suite à son premier album, "Oracular Spectacular" et à son single "Kids", fusion parfaite de rock progressif et de sons électro. Le groupe, qui aurait pu écrire cent fois le même morceau et capitaliser ainsi sur ce premier essai réussi, a choisi au contraire de se renouveler et de mettre en avant ses influences 60's et 70's sur son deuxième album "Congratulations". "Siberian Breaks" illustre parfaitement ce retour aux fondamentaux: après une introduction folk digne de Love ou des Zombies, le morceau part pour quasiment dix minutes de soft rock sous influences Syd Barret. Le tout est pressé en édition limitée à 1000 exemplaires sur une face, la deuxième étant dévolue à une illustration en relief et aux couleurs aussi psychédéliques que son contenu sonore.

Remi Domost / Ep

Remi Domost est le nouveau projet de Dj Diess alias Ugly Mac Beer. Beatmaker et scratcheur il continue de confectionner sa musique avec son acolyte Mister Modo. Suite à de très nombreux Dj tools sortis en vinyle puis à leur dernier projet discographique à l'univers coloré accompagné de la chanteuse Jessica Fitoussi, ils s'attardent aujourd'hui sur un univers nettement plus sombre, fort inspiré de MF Doom ou de Necro. Du picture disque à la mini BD en noir et blanc qui l'accompagne jusqu'aux programmation sèches mais fort efficaces, ce projet vous emportera dans un univers de film horreur. La face A voit défiler, après une intro, Mike Ladd, en invité sur "Norman Beat" avec un refrain chanté fort efficace. Puis Formula Abstract, rappeur de San Diego, colle à merveille à l'univers cosmique de l'instrumental de "Zombie". "Maniac cop", aux sonorités militaires clôtüre la face. La face B comporte les instrumentaux de la face A ainsi que deux autres titres qui n'ont rien à envier aux productions outre mer. Un maxi annonciateur d'un album à surveiller et à déconseiller aux âmes sensibles.

V.A. / "Bite Hard: De Wolfe Studio" Vol.2 Lp

De Wolfe, KPM et Bruton, sont parmi les librairies sonores anglaises les plus convoitées par les producteurs et diggers du monde entier. De Wolfe, c'est un catalogue de plus de 80.000 titres qui ont servi dans des films tels que ceux des Monty Python, la série des Emmanuelle, "La nuit des morts vivants", "Brokeback Mountain",

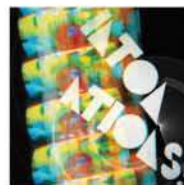
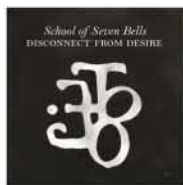
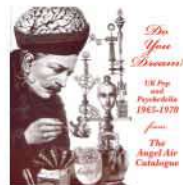
Parmi les heureux bénéficiaires des sons tirés de ce label, on peut compter Cam'ron, Kool G Rap, Jay Z, High and Mighty, The Gorillaz, Deadly Avengers... Le premier volume de cette série "Bite Hard", sorti il y a presque 15 ans, a vendu quelque chose comme 30.000 copies à travers le monde! Sorti en cd en 2008, "Bite Hard" est désormais disponible en version vinyle pour la plus grande joie des fans du label qui ne peuvent pas se permettre d'acheter certaines références devenues inaccessibles vue leurs côtes sur le marché des collectionneurs. Compilé par Joel Martin et Warren De Wolfe, cette sélection est très variée: Dix neuf morceaux de rock psyché, de funk, bien sûr, afro rock, de musique électronique... On y trouve la version instrumentale de "Street Girl", morceau freakbeat aux accents funky sorti en 68, "Gloaming", jam funky du duo français Poinot-Daubresse, le morceau psyché "Who's gonna buy" des Lemons Dips, nom de groupe inventé de toute pièce, qui voyait la participation de Jimmy Page! Parmi les références les plus "connues", on retrouve "Down Home" de Nick Ingman, tiré de l'excellent album "Big beat" sorti en 1973 et samplé par le collectif Nextmen. L'intro de batterie sur "Funky Spider" de Barry Stoller ou les solos de flûtes présents sur "Crater" de Alan Parker devraient à eux seuls vous motiver à aller digger encore et encore. Disponible en version limitée, avec reproduction des pochettes originales.

Bad Brains / Live at CBGB 1982 LP

Sorti en 2006 sur Cd uniquement, cette nouvelle version vinyle colorée permet de découvrir pour la première fois certains morceaux live inédits des Bad Brains. Ceux qui ont eu la chance de les voir en live connaissent l'énergie débordante du show des Bad Brains, formation de hardcore, née vers la fin des années 70 et composée de rastas de Washington. La qualité des lives varie car les titres présents sur ce vinyle ont été enregistrés sur plusieurs soirées autour de la fin de l'année 1982, période qui marque probablement leur apogée artistique. Les temps forts de ce disque sont les classiques "Right Brigade", "Banned in D.C." et l'excellent "How Low Can a punk get". Cette sortie en série très limitée, sans être la meilleure introduction pour découvrir le groupe, devrait faire le bonheur des fans de cette formation mythique qui a évolué entre roots purificateur et punk destructeur et qui a réussi en quelque années à marquer les esprits. A noter que les versions de "FVK" et "Rally Round Jah's Throne" sont totalement inédites.

Logo / La Vie Moderne Ep

Logo réduit sa musique électro minimale à sa plus simple expression; aussi on devine facilement que ce premier EP a été réalisé à base de tatonnages informatiques et de machines bidouillées. Synthétiseurs chéaps, contretemps de basses funky, claps poisseux et descentes de toms résonnent à travers deux originaux "La vie moderne" et "Junocide". Le duo est un des derniers groupes en date produits par le label électro-buzz Kitsuné, lequel nous sort deux compilations par an d'où surgissent, en général quelques artistes faisant l'actualité de l'électro-pop. Quant à Logo, il réalise ses morceaux en dilettante. Ces deux passionnés triturent leurs compositions sans se soucier du reste, pour leur bon plaisir, et aussi pour le nôtre. Ce premier essai intègre donc deux titres principaux qui feraient presque pâlir Michael Knight de jalousie, tant leur insolente nostalgie explose à tout bout de champ. En complément, quatre autres versions revisitées par divers artistes, dont Danton Eeprom, fier de nous ressortir sa house psychédélique et méticuleuse.



Matthew Dear / Black City

Après une poignée de maxis et d'albums techno sous son nom ou sous divers pseudonymes (Audion notamment), la carrière de Matthew Dear a pris un virage surprenant depuis "Asa Breed" sorti il y a un peu plus de trois ans sur le label Ghostly International. Délaissant le minimalisme martial de ses premières productions, ce texan d'origine installé à Détroit axe désormais ses albums sur un songwriting apaisé, sous le patronage, de l'aveu même de son auteur, de Arthur Russell mais également du meilleur de Eno et de David Byrne. S'il n'oublie pas totalement, en début d'album, les titres taillés pour le dancefloor ("Soil To Seed" ou "You Put A Smell On Me"), Matthew Dear pousse encore un peu plus loin sa mue avec quelques merveilles pop ("Little People"), rock tendance arty ("I can't Feel"), tirant même parfois sur le folk ("Gem"). Passé en quelques années du statut de prodige de la techno à celui de songwriter parmi les plus attachants de son époque, il prend le risque de perdre en efficacité ce qu'il gagnera en intemporalité. Un pari sur le long terme dont on se gardera bien de se plaindre tant ce "Black City" risque de nous hanter pendant encore un bon moment...

The Budos Band / The Budos Band III

Comme son nom l'indique, "The Budos Band III" est le troisième album de cet ensemble funk rassemblant habituellement pas loin d'une quinzaine de musiciens. Enregistré dans les studios de Daptone Records à Bushwick en quarante huit heures, ce nouvel opus répète la formule funk des deux précédents. Pas de surprises, ni en bien ni en mal. The Budos Band continue d'offrir ce qu'il fait de mieux : des instrumentaux compacts, concentrés de groove et de cuivres parsemés d'influences afrobeats et éthiopiennes dans les mélodies. Le morceau d'ouverture, "Rite of the Ancient" en est l'exemple parfait : la rythmique impeccable s'appuie sur une section de cuivre omniprésente, plus ou moins appuyée par un orgue ou une guitare. Le b.a.-ba du funk exécuté sans fausses notes et avec enthousiasme...

V.A. / Roots of Ok Jazz

Crammed Disc continue sa politique de défrichage de la musique congolaise. Après avoir élargi sa collection Congotronics avec le nouvel album de Konono n°1, le label belge explore, avec la réédition pour sa série Congo Classics de ce disque sorti originellement en 1993, la musique du Tout-Pouissant Orchestre Kinois de Jazz dirigé par Lokanga La Ndjou Pene Luambo Makiadi, alias Franco. Cet enregistrement datant de 1955, la modernité de la rumba qui y est présentée est assez étonnante, par la qualité du son tout d'abord, mais surtout par la fusion entre les influences classiques de la musique congolaise et les musiques occidentales, jazz en tête. La combinaison de la guitare amplifiée omniprésente et du contexte historique (la lutte pour l'indépendance qui n'arrivera que cinq ans plus tard) en font un document unique et révélateur d'une certaine agitation qui a touché de manière universelle toute une jeunesse après la deuxième guerre mondiale. Au même titre que les premiers disques de rock américains ou les disques free bop de l'époque, "Roots of Ok Jazz" annonce avec quelques années d'avance les bouleversements culturels et politiques des années 60 et des 70.

Novox / Hollywood is On Fire

Novox est un collectif funk-jazz originaire de Saint-Etienne composé de sept musiciens. Depuis leur première album "Out of Jazz" sorti en 2007, Novox n'a cessé de tourner en France et à l'étranger et de roder sa formule. Ce nouvel album, enregistré avec la participation du MC new-yorkais Webbafied, confirme tout le bien que l'on pensait de leur premier essai. Parvenant à ré-actualiser ses références 70's sans rien sacrifier au groove qui caractérise sa musique, le groupe décline sur onze titres ses diverses références, ajoutant au terreau funk et jazz à la base de son son des influences hip-hop (notamment grâce aux scratches de Dj FL Kut), orientales, afrobeat... Toutes les déclinaisons possibles et actuelles de la Great Black Music se trouvent réunies ici sans pour autant que Novox n'y perde une once de sa personnalité. Consiglié.

V.A. / Do You Dream? UK Pop & Psychedelia 1965-1970

Depuis sa création en 1997, Angel Air Records est devenu un label référence en terme de rééditions folk et psyché. Celui-ci a réussi en quelques années à construire un catalogue assez impressionnant d'enregistrements très recherchés, certains plus obscurs que d'autres. Les vingt et une pépites de cette compilation allant de 1965 à 1970 et qui proviennent des archives de Mike Hurst, célèbre musicien et producteur anglais, étonnent par leur diversité. Même si la plupart des noms ne sont pas très évocateurs voir même inconnus tels que Outer Limits et Favorites Sons, certains des musiciens présents vont par la suite jouer dans des groupes plus connus. C'est le cas de Glascock Jean, bassiste des Favorites Sons sur le titre "Walkin' Walk", qui intégrera par la suite, avant sa mort prématurée en 1979, les Jethro Tull. Ou encore Mick Ronson, guitariste de la formation The Rats, présent sur "The Rise and Fall of Bernie Grippelstone" qui deviendra le guitariste soliste attiré de David Bowie. On retrouve également Freedom (groupe qui bénéficiait des services de 2 ex-membres de Procol Harum) sur "Where will you be tonight" et "Trying to get a glimpse of you", parfaits exemples du meilleur psyché pop anglais de l'époque. Alan Bown propose de son côté une version de "All along the watchtower", produite par Mike Hurst en 1968, avec des arrangements de cuivres très réussis. Les fans du groupe rock progressif "Family" reconnaîtront les talents vocaux de Roger Chapman sur "Weavers answer". Enfin, le guitariste DuCann ponctue ses interventions sur deux pistes de Andromeda "Let's all watch the sky fall down" et "The day of the change" et surtout sur l'énorme "Devils Réponse" de Atomic Rooster, avec la participation du batteur Carl Palmer. Un recueil Cd, agrémenté d'un beau livret laissé aux soins de Stefan Granados, qui met en évidence l'évolution de musiciens de la scène pop psychédélique des années 60 vers des formations hard rock ou rock progressif.

V.A. / Ninja Tune 20 ans box set

Ce n'est une nouvelle pour personne : Ninja Tune, l'un des labels plus influents dans le domaine de la musique électronique et du hip-hop anglais, fête ses vingt ans. Outre un nombre important de concerts planifiés dans la plupart des capitales européennes, Matt Black et Jonathan Moore, ses deux fondateurs, ont concocté pour l'occasion un impressionnant coffret comprenant quatre Cds de morceaux en grande partie inédits ou de remixes commandés pour l'occasion. La plupart des artistes historiques du label apparaissent (Coldcut, Amon Tobin, Bonobo, Dj Vadim...) même si la part belle est également laissée à des signatures plus récentes et aux artistes Big Dada (division hip-hop de Ninja Tune) comme Jammer, Roots Manuva, Spank Rock ou Ghislain Poirier. Une diversité totalement représentative de l'état d'esprit du label et complétée par une brochette impressionnante de remixeurs extérieurs (Four Tet, Hot Chip, Moddeselektor, Prefuse 73, Micachu...) pour une véritable somme qui peut dérouter au premier abord mais qui parvient au fil de l'écoute à conserver une certaine cohérence. Un objet idéal pour se replonger dans l'univers d'un label qui a su conserver tout au long de ces années une ligne directrice et une intransigence artistique intacte.

School of Seven Bells / Disconnect from Desire

Ce trio de Brooklyn sort son deuxième album sur le label Ghostly International après un premier essai, "Alpinism" arrivé en pleine hype Williamsburg et acclamé par la critique. La formule School of Seven Bells reste la même dans les grandes lignes, à savoir une production à mi-chemin entre l'électro et le shoegazing soft qui accueille les voix des deux jumelles Alejandra and Claudia Deheza. Le single " " est la plus grande réussite de ce disque, l'électro prenant une place plus importante dans le son et le groupe développant ainsi totalement son potentiel pop. Le reste de l'album n'aurait pas fait tâche au sein du catalogue 4AD du début des 90's et satisfera sans aucun doute les aficionados du groupe. Les autres regretteront le manque de mélodies fortes et de prise de risque dans la production. Un album qui, comme malheureusement une grande part de la production indé actuelle, demeure agréable à écouter mais ne marquera sans doute pas plus que cela les esprits.

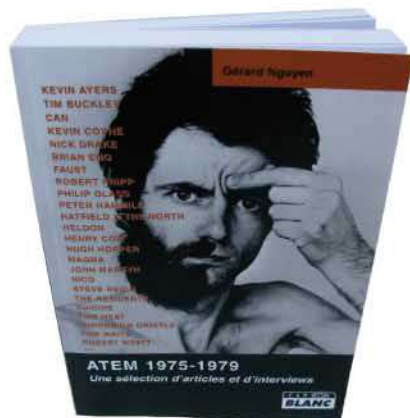
V.A. / Hard 2 Find Vol. 1, 2 & 3

Colored Inc. est le nouveau label de Doctor L., Djouls, Grant Phabao et Manu Bouhli, tous activistes de longue date de la scène musicale parisienne. Pour cette série "Hard 2 Find" sortie au printemps dernier, chacun a mis la main à la pâte aidée d'une brochette impressionnante d'invités (au hasard et sans exhaustivité aucune : Antibalas, Clip Payne, Allonymous, Dom Farkas, Tony Allen...). Le volume 1, "The Black Cat" mélange à la fois influences jamaïcaines, afro-beat, latin, hip-hop, funk et jazz dans un melting pot électro et acoustique fonctionnant comme une bibliothèque rare groove idéale remise au goût du jour, un peu à l'image du projet Rare Mood du même Doctor L. Les autres volumes sont construits sur le même principe, le deuxième "Down by the Riverside" étant un peu plus orienté jazz alors que le troisième "One Foot in Jail" sonne relativement plus afro. Dans les trois cas, ces albums à l'artwork soigné regorgent de grooves et de trouvailles susceptibles d'alimenter n'importe quelle discothèque. A noter que le quatrième volet de la série, "The Drug Store", sera disponible prochainement.

Kristin Miltner / Music for Dreaming & Playing

Le label Asthmatic Kitty a confié un des volumes de sa série "Library Catalog Music" à l'artiste californienne Kristin Miltner. Compositeur, sound designer et artiste vidéo, celle-ci livre ici un drôle d'objet sonore composé de treize tracks plus ou moins aboutis, entre électro minimale et mélodies enfantines. Centrés sur des clicks, cuts et blips en tout genre et ponctués de notes de synthétiseurs, les morceaux de ce bien nommé "Music for Dreaming and Playing" rappellent, par leur immédiate simplicité et leur naïveté décomplexée, l'époque bénie des premiers disques de Plaid ou de Plone voir, plus loin encore les travaux des pionniers des années soixante tels que Raymond Scott ou Jean-Jacques Perrey. Une époque où la noirceur n'était pas systématiquement un gage de qualité, où les normes esthétiques de l'électro n'étaient pas aussi affirmées et codifiées que maintenant. Et où une simple mélodie de synthétiseur associée à la surprise d'un accident rythmique suffisait amplement au bonheur de l'auditeur.

Ceci est sans doute un des ouvrages les plus complets et les mieux illustrés (plus de 650 photos !) jamais écrit sur l'un des plus grands groupes de rock britannique : The Who. Créé à Londres en 1964, sa formation la plus connue et durable était composée du chanteur Roger Daltrey, du guitariste Pete Townshend, du bassiste John Entwistle et du batteur Keith Moon. De 1958 à 1978, ces 4 musiciens ont été à l'origine d'un rock plutôt explosif qui a marqué les esprits. Précurseurs de l'usage du synthétiseur dans le rock, ils sont aussi les précurseurs de l'opéra rock et d'une nouvelle conception du live dans les concerts. Andy Neill et Matt Kent ont organisé leur travail sur plus de 300 pages : chaque chapitre décrit les faits marquants vécus par les membres du groupe au cours d'une année. Immédiatement, on se demande si l'on va avoir droit à une simple et stérile énumération de faits. Ce n'est pas le cas : en effet, les auteurs, passionnés de rock, qui ont déjà travaillé sur ce type d'ouvrage avec plusieurs grands groupes, proposent ici une histoire bien rythmée de leur vie au quotidien. Grâce à un graphisme assez épuré et à un équilibre entre textes (articles, témoignages, portraits, citations...), photos (inédites, promotionnelles, personnelles), affiches, contrats et autres documents, ils réussissent à donner un aperçu unique des relations personnelles et professionnelles des membres du groupe. Les fans du groupe pourront ainsi parcourir de manière quasi quotidienne les agissements des Who, avec toutes les indications sur leur tournées, y compris les passage à la radio, les sessions d'enregistrements, leur discographie comprenant les diverses sorties en Angleterre et aux États Unis... Tout y est minutieusement répertorié : leur débuts dans les groupes The Aristocrats, The Scorpions, The Detours avant la formation officielle du groupe en 1964, les relations houleuses avec leurs managers et les labels Decca et Talmay... The Who, forts d'une propre identité musicale partagée entre musique noire et Rock and roll, méritent à pleine titre cet hommage. Une parfaite occasion de se replonger dans plus de 20 ans d'une carrière extraordinaire.



Voilà plus de 30 ans que sortait le dernier numéro de ATEM, fanzine français dédié aux musiques dites "de traverses". Cinq années au cours desquelles ont été publiées en toute indépendance 16 numéros tirés entre 2000 et 7000 exemplaires. Le responsable de cet ouvrage n'est autre que Gérard Nguyen, fondateur d'Atem et Disques du Soleil et de l'Acier, l'un des plus vieux labels indépendants français en activité. Ce recueil propose une sélection de chroniques, interviews et portraits publiés à l'époque mais aussi quelques textes inédits (Can, Robert Fripp, Flippertronics). En jetant un regard à la couverture du livre (qui reproduit la couverture originale du numéro 15), on se rend compte très vite compte de la richesse et de la diversité musicale proposée durant ces années. Sur ces quelques 450 pages, sont associés des artistes issus de sphères très différentes : rock, jazz, musique contemporaine ou expérimentale, post punk, ainsi qu'une bonne partie de la tradition des songs writers. Tous ont pour point commun une démarche artistique originale, hors normes et intrinsèquement créative : c'est pour cette raison que l'on vous conseille vivement la lecture de ce recueil. Même si Nguyen déclare en préface que "la sélection des articles a été faite de manière complètement arbitraire", on remarque cependant que certains artistes ont eu droit à un traitement de faveur : c'est le cas de Magma, Phillip Glass, Brian Eno, Peter Hammill et Robert Wyatt. Seul regret, ne pas avoir eu plus de textes à propos de Kevin Ayers, dont l'entretien (intéressant certes) de 1976 nous laisse un peu sur notre faim, et sur le compositeur Steve Reich. Apparemment, même cette lacune devrait être comblée car il y aurait un projet de blog où seraient publiés les textes non sélectionnés pour cet ouvrage.



Le Grazzhoppa's Dj Big Band, fondé par le Dj du même nom, est le projet du plus conséquent des collectifs de Djs-platinistes au monde. S'ajoute à cela Aka Moon, trois musiciens acoustiques ainsi que la chanteuse Monique Harcum. De par son nombre de Djs (douze), les arrangements ne peuvent être que complexes. Le résultat est surprenant et quasi impossible à comprendre à la simple écoute du Cd pour des oreilles non averties. Heureusement, une captation de l'un de leurs trop rare live où le public est assis vous permettra de mieux comprendre l'alchimie de cet ensemble aux accents free-jazz. La particularité du Cd réside dans le processus de sa conception pour laquelle chaque piste a été enregistrée séparément et retravaillée en studio donnant un son fatalement plus précis, peut être trop, surtout lorsque l'on compare les deux enregistrements bruts et retravaillés du titre "12 sentences" qui sonne donc différemment et fait disparaître le coté brut de 12 Djs qui scratchent le même sample en même temps! Ce titre cent pour cent live est disponible sur le Cd qui accompagne le Star Wax n°2 où vous pouviez déjà également lire une interview de Dj Grazzhoppa. Un travail exceptionnel où Aka Moon est parfois un peu trop présent. Aujourd'hui, enfin, ce gigantesque résultat est disponible sur Cd où sur la cover le nom de Dj Grazzhoppa's Dj Bigband est inscrit sans H !!! L'impossible, écouter et voir un band de tablists de 30 Djs à l'Opéra, est il en cours ?



MaMA

PARIS 18^e

the international
professional
music event

15
OCTOBRE

16
OCTOBRE

ARE YOU MAMA ?

48h de musique à Paris 18^e



Les Trois Baudets, la Boule Noire, la Cigale, le Divan du Monde, le Bus Palladium, L'Elysée Montmartre, le Centre Musical FGO Barbara.

Hey Hey My My ^(Fr) You and You ^(Fr) Curumin ^(Br)

Success ^(Fr) **Lexicon** ^(USA) **Solilaquists of Sound** ^(USA)

Boogers ^(Fr) The Chase ^(Fr) • Woodkid ^(Fr) &

• **Skip The Use** ^(Fr) **Beat Assailant** ^(Fr/USA) **Karkwa** ^(Ca)

Jil Is Lucky ^(Fr) and The Short Straws ^(UK) **Longital** ^(Sk)

The Rodeo ^(Fr) **Silvouplay** ^(Fr) **BEAST** ^(Ca) **Murder** ^(Ca)

Alice ^(Fr) • Lewis ^(Fr) **Chapelier Fou** ^(Fr) **Narrow Terence** ^(Fr)

Anna Aaron ^(Ch) Elephanz ^(Fr) **Nadeah** ^(Fr/Au) • ASAF ^(Il)

Syd Matters ^(Fr) **The Popopopops** ^(Fr) • **Madjo** ^(Fr)

Moss ^(Nl) **Scratch Bandits Crew** ^(Fr) • **Lucy Lucy** ^(Be)

Pulpalicious ^(Fr) **Mustang** ^(Fr) → **Toxic Avenger** ^(Fr)

C-Mon ^(Nl) • **King Charles** ^(UK) **Pepper sand** ^(Be) **Vismets** ^(Be) **Mark Mulholland** ^(Be)

• &Kypski

Soixante concerts publics.

Loc. www.fnac.com + points de vente habituels

POUR LES PROS :

Conférences, débats et tables rondes

Activités Pros & Networking : speed-meeting, déjeuners thématiques, conférences de presse, Plateforme Pro...

Libre accès à tous les concerts dans la limite des places disponibles.

→ Plus d'infos sur www.mama-event.com



the international
professional
music event

Mairie de Paris

www.mama-event.com

île de France

App Store

Google Play

18

emo

EUROPE

CAF

ECM

Musique Info

Le Monde

inter



Dj Elvira

Top 5 Nouveautés

- "Tript'Mix" Cd par Stephen R
- "IndianWay" mix par Dj Marrtin
- "Cathy's Curse" Dark Frequencer
- "Bâtard" Sandie Trash
- "California Gurls" Katy Perry Feat Snoop.

Top 5 Oldies

- "Répression Artérielle" Stupid Girl
- "Sugar before bed time polka" Toe Cutter
- "Dare" Gorillaz
- "Kick it" Peaches Feat. Iggy Pop
- "Soap Box Opera" Supertramp

Mixette préférée

NUO5 Ecler

Numérique ou analogique

Vinyls, Tapes analo et VHS

Casque préférée

Mon casque Sennheiser qui a plus de 15 ans!

Magazine papier ou webzine

Les deux

Jupe ou pantalon

Jupe sur pantalon

Club favori

Tous les clubs d'Osaka au Japon

Festival favori

Fest-Noz

Dessert ou fromage

Inconditionnelle de l'île flottante

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais tu faire ? Réalisatrice de films décalés



Mickey Moonlight

Top 5 Nouveautés

- Mr Oizo & Gaspard Augé "Rubber"
- New Zongamin album
- Breakbot "Baby i'm yours"
- Fimber Bravo "Con fusion"
- Connan Mokasin "Pease turn me into the snat"

Top 5 Oldies

- Jon Hassell
- The Velvet underground
- The Cramps
- Elvis Presley
- Mr Fingers.

Software favori

Aucun

Boisson favorite

Vodka Martini

Site web favori

Ebay

Beatmaker préféré

Tr-808

Disquaire favori

The sounds that swing (Camden, London)

Magazine papier ou webzine

Papier (specialement "top" magazine ou des fanzines de New York)

Festival favori

Emmaboda

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais tu faire ? Photographie



Thomas de C-Mon & Kypski

Top 5 Nouveautés

- Mr Oizo & Gaspard Augé "Rubber"
- Noisia "Split The Atom"
- Teenage Bad Girl "Ton Ton Funk"
- Nobody Beats The Drum "Grindin'"
- New Kypski tracks, coming soon!

Top 5 Oldies

- Black Sheep "A Wolf In Sheeps Clothing"
- Kool Keith "Dr. Octagon"
- Dj Qbert: "Wave Twisters"
- Tout Fela Kuti
- Tout Kraftwerk.

Hardware favori

My Moog Little Phatty Synth

Software favori

Pro Tools, Logic, Ableton, Serato

Mixer favori

Rane

Magazine papier ou webzine

Les deux

Baggy ou moule couilles

Moule couilles

Digital ou analogique

Les deux

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais tu faire ? Quelque chose de très ennuyeux comme de l'administratif, du secretariat...



JEUDI 23 SEPTEMBRE

Where digital meets acoustic instruments

starwax

Party people



LIVE DE 20H A 00H

Sages Poètes De La Rue

Dj Ordoeuvre

John Banzai

Setenta Latin Soul Band

+ skretch Battle!

Warm up : B Kulcha.

DJ SETS DE 00H A 5H

Marrtin, Suspect, Ness...

HOSTED BY

Cosh... & Junior Pikk



Latin Soul Funk Electro Jazz Hip-hop Afrobeat Turntablism & Bassline



Compos-it 10 years birthday

Juste-Debout présente
**Le concours de
street dance le
plus prisé de la
planète:**



**DIMANCHE 21
NOVEMBRE**

20 groupes
1 jury international
3 heures de shows
exceptionnels !!

PARIS 04

DANCE DELIGHT



**THÉÂTRE
DES
VARIÉTÉS**

112 faubourg poissonniere
Metro : Bonne Nouvelle.
Ouverture des portes à 20h.

Réservation points de ventes habituels.
Infoline : 01 57 14 59 85. Plus d'infos : www.juste-debout.com